

Le Mouvement Légionnaire – quelques éléments pour une compréhension correcte

Ce texte présente la genèse et l'ascension d'un des phénomènes les plus complexes du XX^e siècle. Corneliu Codreanu, un jeune roumain d'une incommensurable force intérieure, par la fondation du Mouvement Légionnaire a réussi à catalyser les énergies endormies de tout un peuple.

La complexité de ce phénomène est remarquable, cependant les historiens tributaires du « politiquement correct » préfèrent le chemin le plus commode de classement de ce phénomène, dans le cadre des « fascismes » de l'entre deux guerres, c'est-à-dire dans un courant paneuropéen de réaction à la menace communiste, qui a cependant pris dans chaque pays des aspects spécifiques. Ne voir cependant dans le phénomène légionnaire qu'une variante « roumaine » du fascisme est une réductionnisme facile et une grossière erreur d'appréciation. Par cela, sont de fait précisément ignorés les aspects spécifiques de ce mouvement de manifestation à large échelle des valeurs et de l'identité roumaines.

Les idéologies sont comme des habits qui tiennent de la mode qui se porte à une certaine époque. Comme à tout courant profondément impliqué dans la vie d'une société, le légionnarisme¹, comme l'a pensé son fondateur, avait évidemment aussi une série d'aspects tributaires de cette époque, d'un esprit largement répandu en Europe. (Un de ces aspects est le très critiqué « antisémitisme », largement répandu avant la seconde guerre mondiale, après laquelle cependant il n'était plus possible de parler du « problème juif » dans les mêmes termes et avec la même liberté d'expression qu'auparavant). Mais le légionnarisme avait quelque chose en plus, à savoir un élément moral invariable, qui s'est manifesté à l'époque respective, inclusivement dans l'approche du « problème juif », de manière totalement différente de l'abord raciste ou purement politique. Car, à la différence des autres courants similaires de l'époque, le courant légionnaire manifeste un aspect transcendant, de validité pérenne.

Ce recours aux valeurs spirituelles a imprimé au mouvement un tracé sur la voie chrétienne d'un témoignage authentique, allant jusqu'au martyre. Cela a été le cas des héros Ion Moța et Vasile Marin, tombés pour la défense de la Croix sur la terre d'Espagne, comme celui du martyr de Corneliu Codreanu lui-même, assassiné en prison par le régime dictatorial du roi Carol II. Ce sont ces sacrifices qui ont ouvert la route à des milliers d'autres sacrifices et souffrances au nom des valeurs de la nation et de la foi chrétienne.

Voici l'aspect *essentiel* de l'histoire du légionnarisme, qui mérite d'être mis en évidence, et qui apparaît en même temps que les événements survenus surtout *après* ceux évoqués dans ce livre. Rien ni personne ne pourra effacer de la conscience de leur nation tous ces saints et martyrs du christianisme roumain – et, pourquoi pas, de la conscience universelle chrétienne – précisément parce que les valeurs auxquelles ils se sont rapportés transcendent le terme limité de validité de toute « idéologie » humaine.

¹¹ Bien que le mot n'existe pas dans la langue française, nous nous sommes crus autorisés à l'employer afin de garder toute son essence à l'expression (N.d.T.).

Le phénomène légionnaire, si diffamé et dénigré, particulièrement par les ennemis de ces valeurs, a compris à son moment maximum d'ampleur la crème intellectuelle de la culture roumaine, avec de noms comme Naë Ionescu, Mircea Eliade, Emil Cioran, Constantin Noica, Ernest Bernea, Radu Gyr et un très grand nombre d'intellectuels d'élite. A ce mouvement se sont joints tant les prêtres que les laïcs aux inclinations pour la vie mystique, mais aussi des ouvriers, des paysans, des gens simples ou éduqués, tous fascinés par l'authenticité et le pouvoir d'attraction d'un message qui de fait ne promettait rien, pour personne au plan personnel, mais en échange demandait tout : le sacrifice, allant jusqu'au sacrifice suprême. Le phénomène légionnaire a représenté un modèle de correction, de discipline, d'organisation et de sacrifice pour toute la nation roumaine. Les vicissitudes historiques par lesquelles est ultérieurement passé cette nation, ont cherché ardemment à éliminer ces éléments positifs qui auraient pu générer une structuration durable du peuple roumain sur des bases saines. Nous faisons référence en premier lieu au communisme, qui a frappé avec une haine acharnée ce qu'il considérait être son plus grand ennemi. Maintenant nous savons aussi pourquoi d'une certaine façon, il a réussi, si nous pensons que les véritables élites roumaines ont été soit tuées en prison ou dans les camps, soit marginalisées et tenues en quarantaine. Le lecteur étranger peut maintenant apprendre aussi pourquoi la Roumanie d'aujourd'hui est un des pays qui se trouve à la queue de l'Europe à tous les points de vue.

Du phénomène légionnaire d'autrefois, il ne reste à peu près que le souvenir, porté par une poignée de survivants des persécutions communistes, soit au pays, soit en dehors de lui. Mais ce souvenir s'exprime par un vécu vivant des valeurs qui l'ont modelé. Le phénomène légionnaire peut être à tout moment réactualisé et mis en pratique, avec pour seule condition l'existence d'une génération qui soit capable de comprendre pleinement et sans falsification le message véritable. Ce qui est ici essentiel, c'est la compréhension en profondeur des aspects pérennes du légionnarisme, ceux qui peuvent structurer une authentique fibre morale, mais pas les épigones, les imitations faciles de formes extérieures de manifestation qui à leur époque étaient tout ce qu'il y avait de plus naturel, mais qui aujourd'hui tombent dans le ridicule et la désuétude.

Rien ne peut tromper ceux qui ont une foi authentique. Ils savent très bien que les forces du bien ont en permanence été dénigrées et diffamées tout au long de l'histoire, étant continuellement présentées de manière déformée et dénaturée. Encore plus que cela, elles ont été frappées et martyrisées sans pareil par ceux qui n'en supportaient pas l'approche. Mais, malgré tout cela, nous savons très bien qu'à la fin la Vérité triomphera, en dépit des vicissitudes de ce monde. Nous ne pouvons pas savoir quand viendra ce jour, mais nous nous souvenons en permanence de la parole du Sauveur : « En ce monde vous ferez l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, J'ai vaincu le monde »².

² Jn, 16, 23 (N.d.T.).

Evolution historique du phénomène légionnaire et ses significations

L'épopée légionnaire devait commencer juste dans les années qui ont suivi l'écriture du livre "Pour les légionnaires"³. Dans ce qui va suivre, nous allons présenter une description de l'évolution ultérieure du Mouvement légionnaire sous forme de présentation et d'interprétation de ces repères symboliques qui ont marqué son importance dans la conscience du peuple roumain. Le choix de cette forme d'exposition donne la possibilité d'une réception adéquate du phénomène légionnaire aussi à l'échelle universelle, au-delà des calomnies qui l'ont caché de manière continuelle, afin d'empêcher que la vérité n'éclate au plein jour. On ne va pas redonner une histoire conventionnelle et exhaustive, mais une évocation de certains gestes, attitudes ou événements qui s'élèvent du plan horizontal de l'histoire à celui des valeurs éternelles. Ils démontrent abondamment que les aspects dits « fascistes » du phénomène légionnaire, n'étaient que des accessoires contingents, tenant au contexte d'une époque historique, la véritable essence du phénomène légionnaire étant d'une toute autre nature.

En poursuivant, nous nous arrêterons sur les significations des aspects suivants : le sacrifice de Ion Moța et Vasile Marin dans la guerre civile espagnole, l'assassinat du Capitaine, les troubles qui ont suivi le court gouvernement légionnaire, la résistance anticommuniste tant sous son aspect armé que sous son aspect spirituel, celui qui a prédominé dans les prisons communistes, de même que la continuation de la Légion sous la conduite de Horia Sima.

Mentionnons que les lignes qui suivent sont basées sur une série d'articles publiés au cours des ans dans la revue "Permanențe", éditée par la Fondation "George Manu".

Moța et Marin

Au début de l'année 1937, un groupe symbolique de sept légionnaires roumains part lutter en Espagne contre le communisme. Ils suivaient par là avec fidélité la ligne de résistance anticommuniste de leur Capitaine, Corneliu Codreanu, sur deux plans : celui de l'action et celui spirituel. Ils sont partis parce que « *l'on tirait à la mitrailleuse sur le visage du Christ* », étant profondément impressionnés par les destructions et les profanations de centaines d'églises et par le massacre de milliers de prêtres et de moines chrétiens. Ils ont ainsi anticipé le satanique rouleau compresseur du communisme qui devait quelques années plus tard venir aussi sur leur pays et ils sont allés à sa rencontre avec leurs propres poitrines, à l'autre bout du continent.

Ion Moța devait écrire dans un de ses articles envoyés du front et dans son testament :

« Jamais depuis que le Sauveur est descendu pour nous, ne s'est élevée une partie de l'humanité avec autant de haine et de déchainement pour démolir l'assise et l'ordre chrétien du monde, tandis qu'une autre partie se levait pour les défendre. [...] Si nous, nous ne nous réveillons pas et ne partons pas contre les armées diaboliques, l'effondrement viendra et qui

³ "Pentru Legionari"

sait combien de temps passera sur les vies de nos descendants jusqu'à ce que nous soyons rendus dignes de nous réjouir de nouveau de la domination de l'Eglise [...] Ne laissons pas à nos descendants un pays sans église, sans icône, sans la protection de la main de Dieu! Ne laissons pas à nos enfants une vie dans laquelle ils seront perdus pour le Christ! Mais pour cela, ne fuyions pas devant le sacrifice pour la défense de la Croix [...] On a tiré à la mitrailleuse sur le visage du Christ. L'assise du monde chancelle. Pouvions-nous demeurer insensibles? C'est ainsi que j'ai compris le sens de ma vie. J'ai aimé le Christ et je suis allé heureux à la mort pour Lui ».

A la différence de la majorité des hommes médiocres, qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels ou qui ne réussissent pas à sortir de la sphère étroite de leurs préoccupations banales, ces courageux jeunes roumains ont décidé **de ne pas être sages** : « *Avec tant de péchés à racheter, portant les taches d'une société lâche, débauchée et subjuguée par toutes les convoitises animales, nous n'avons pas le droit d'être sages. Nous n'avons pas qu'à garder et défendre qu'un rêve, une vision ensoleillée. La seule façon de préserver un rêve, qu'il échappe à la mort, c'est de l'offrir à d'autres, au plus grand nombre possible. Nous, nous ne serons donc ni sages, ni économes, mais prodigues de ce que nous avons : la vie, l'âme et nos rêves* » - écrivait le prince Alexandru Cantacuzino, qui côte à côte a combattu avec Ion Moța et Vasile Marin dans les tranchées espagnoles, où ceux-là sont héroïquement tombés.

Le même chroniqueur de leur martyre dit plus loin : « *Ils sont morts avec magnanimité. Ils n'ont pas été poussés par un courant d'exaltation collective. Au contraire, Ionel Moța et Vasile Marin se sont séparés volontairement de ceux nombreux qui, dans leur grand amour, les retenaient, les étreignaient sur terre. Ils ont eu la force de se défaire de leurs contemporains qui, ni au pays, ni en Espagne, ne sont parvenus à les comprendre. Cela a été leur surhumaine supériorité* ».

Le sacrifice des deux légionnaires dépasse de beaucoup les limites d'un témoignage de foi individuel, car à ce moment il a bouleversé l'âme de tout le peuple roumain. Pour un court moment, dans la conscience de tous les roumains a brillé comme un éclair la révélation que la ligne de la Légion est organiquement tressée avec le destin de leur peuple. Le pays tout entier a frémi et s'est incliné devant leur mort, la transformant en « la plus chère des noces », comme disent aussi les légionnaires en plein accord avec l'âme populaire roumaine.⁴

Leurs funérailles eurent une ampleur comme jamais, exceptionnelle, déclenchant un profond écho dans les rangs de tout un peuple qui s'est incliné, bouleversé, devant leur sacrifice.

Voici comment Horia Sima décrit ces jours :

« Une ferveur domine les masses populaires. Un sentiment irrésistible les appelle à quitter leurs occupations quotidiennes et leurs foyers, pour aller à la rencontre des braves d'Espagne. Le peuple se rendait compte, plus que les classes cultivées, grâce à une intuition forgée au cours des millénaires, que leur sacrifice était un signe annonciateur des grands

⁴ Allusion au fond culturel et folklorique roumain, sur la mort vue comme une noce. Voir l'analyse et les commentaires de Mircea Eliade, sur le poème Miorița.

changements dans le monde, et que ‘nous aurions été des fous si nous n’en avions pas compris le sens’, comme le souligne l’évêque Vasile Stan. A leurs yeux, Moța et Marin n’étaient pas les représentants d’un groupe politique, mais les hérauts de la communauté nationale. Ils devaient être écoutés avec pitié, puisqu’ils étaient les précurseurs d’une nouvelle ère historique, qui se réaliserait en bien ou en mal selon que leur exemple serait suivi ou pas.

Le 11 février 1937, le train spécial entre en gare, dans la gare du Nord de Bucarest. La place de la gare est noire de monde. Au milieu se dresse un immense catafalque, qui pouvait être vu de tous les côtés. Une fois les cercueils déposés, un impressionnant service religieux est officié par plus d’une centaine de prêtres en juste hommage aux âmes des héros.

Après la cérémonie, les légionnaires prêtent ‘Le serment Moța-Marin’. Ce serment a été conçu par le Capitaine, tandis qu’il veillait au chevet des deux camarades et méditait sur le futur de la Légion. La disparition de Moța et de Marin a laissé un vide immense dans le Mouvement légionnaire. Leur perte était irréparable, aucun des chefs en vie n’étant en mesure de les remplacer. Toutefois, Moța et Marin ne devaient pas mourir spirituellement. Il convenait de fixer le sens de leur sacrifice dans un serment et de le transmettre aux futures générations légionnaires.

Du haut des marches, à côté des deux cercueils, le Commandant des légionnaires bucoviniens, Vasile Iasinschi, prononce d’une voix forte la formule du serment :

« Je jure devant Dieu

Et devant votre saint sacrifice pour

Le Christ et pour la Légion

D’abandonner tous les plaisirs terrestres,

De me séparer de l’amour humain

Et, pour la résurrection de mon peuple

D’être toujours prêt à mourir,

Je le jure »

La foule des légionnaires en uniforme – ils étaient approximativement 50.000 – répète en chœur les paroles du serment. La voix sortie des milliers de poitrines roule comme un grondement de la mer, parvenant jusqu’au centre de la Capitale, jusqu’au Palais royal, où le Roi et ses conseillers attendent fiévreusement les nouvelles. Dans leurs âmes tourmentées par l’envie et la haine, se consumait l’impuissance de n’avoir pas réussi à empêcher la grandiose participation de notre peuple aux funérailles. Et ils se sont rendu compte qu’ils ne pouvaient pas s’opposer à la vague d’adhésion collective déclenchée par le sacrifice de Majahonda, sans risquer une grave confrontation avec la nation.

Il y a des moments cruciaux dans la vie d'un peuple, où même les tyrans les plus cruels ne peuvent pas s'opposer à l'affirmation de la volonté collective.

(...)

L'enterrement de Moça et Marin a eu lieu exactement un mois après leur mort à Majahonda. Le service funèbre commencé dans la matinée du 13 février, en présence des chefs légionnaires, avait en tête le Capitaine et le général Cantacuzino, et les représentants diplomatiques d'Espagne, du Portugal, de la Pologne et de l'Allemagne.

Ensuite le cortège s'est formé. Les cercueils ont été posés sur un char décoré de branches de sapin, tiré par 75 légionnaires. Après le char mortuaire, une immense Croix formée de légionnaires chantait tout le long de la route 'L'hymne de Moça-Marin', composé durant ces jours par un grand poète et un grand compositeur, en vue de la glorification du sacrifice des héros. A la suite de la Croix vivante, marchaient les familles des disparus. Enfin suivaient le Capitaine et le général Cantacuzino avec à leur côté les combattants légionnaires revenus survivants d'Espagne. Ceux-là arboraient les uniformes militaires du 'Tercio', ceux qu'ils avaient porté sur le front espagnol. Tout le long des rues, deux rangées de légionnaires marchaient en deux rangs parallèles, formant un mur séparant le cortège de la foule amassée sur les trottoirs. C'étaient les membres du service d'ordre du Mouvement, en grande partie des étudiants, le reste composé d'ouvriers, qui avaient pour mission d'empêcher l'action d'agents provocateurs.

Sur tout le parcours de la procession, des centaines de milliers de gens attendaient dans la neige, dès les premières heures du jour, pour s'assurer une place d'où ils pourraient assister au déroulement des funérailles. Au passage du cortège, les hommes se découvraient, se signaient et saluaient, la main levée vers le ciel. Même les plus indifférents, et même ceux qui ne vinrent que par simple curiosité, ne pouvaient pas ne pas lever le bras et ne pas pleurer. La population de la Capitale, prise d'une vision mystique sur le sacrifice, oublia pour un moment les intérêts matériels et les barrières sociales, pour se laisser entraîner par les purs élans de l'âme.

Il se faisait déjà nuit, lorsque le cortège parvint à « la Maison Verte ». Ici un mausolée, construit par le Capitaine et une équipe de légionnaires, attendait les ossements des héros. Le Capitaine avait beaucoup travaillé aux fondations de ce mausolée, comme s'il voulait caresser l'endroit de son regard et de ses mains...Moça et Marin lui étaient très chers !...Leur sacrifice affectait la vie de toute la nation. Leur présence permanente au milieu des légionnaires aurait été la sève qui aurait nourri les arbres de vie de la Légion, jusqu'aux générations les plus éloignées.

Le Capitaine décida que Moça et Marin seraient enterrés à proximité de 'La Mison Verte', pour que leur 'présence' au centre de la conduite du Mouvement devienne pour les légionnaires un stimulant permanent pour la lutte et le sacrifice. Ainsi, Moça et Marin se trouveront parmi leurs camarades et rien ne les séparera de la légion. Même pas la mort !

Le Capitaine qui depuis longtemps avait établi sa résidence à ‘La Maison Verte’, descendra chaque matin devant la crypte et consacra ses premières pensées au souvenir de ses camarades. A proximité de leur tombeau, il pouvait méditer comme il lui plaisait, ressentir plus profondément leur présence et leur influence dans tous les problèmes pendants du futur de la Légion..

Il faisait déjà nuit lorsque les gens se dispersèrent. Les légionnaires, trempés jusqu’à l’os, restèrent toute la nuit sous la pluie mélangée de neige ; affamés, car ils avaient jeûné depuis la veille, ils se retirèrent silencieux, en groupes, vers les maisons de la Capitale qui les hébergeaient, ou directement à la gare. Ils retournaient dans leurs villes et leurs villages, l’âme réconfortée et aguerrie. La grande communion spirituelle du peuple roumain s’était réalisée. Depuis ce moment, un monde nouveau prenait contour, un monde basé sur le sacrifice, placé sous la protection de Moța et Marin.

La Légion avait perdu deux grandes personnalités, mais avait gagné définitivement en échange la grande bataille spirituelle, qui d’ici et désormais sera son fondement.

(Horia Sima – ‘Histoire du Mouvement Légionnaire’)

Le sacrifice du Capitaine

Dans la nuit de Saint André, 20/30 novembre 1938, un crime odieux a fait trembler le monde roumain : Corneliu Codreanu, le chef du Mouvement Légionnaire était lâchement assassiné avec treize autres camarades, se trouvant tous en prison. Si ces derniers expiaient en prison la faute consciemment assumée, à la suite d’un véritable drame intérieur, celle d’une explosion justicière devant une vague d’injustice et d’infamie, le Capitaine, lui, était innocent d’un point de vue juridique. Sa condamnation avait eu lieu à la suite d’un montage judiciaire, basé sur des accusations fantaisistes de trahison, d’attentat à la sécurité de l’état et d’instigation à la guerre civile.

Le crime a constitué le point culminant d’une série d’illégalités qui ont été marquées par tant de défis des notions de droit et de démocratie précisément de la part de ceux qui prétendaient les défendre. De la suspension de la constitution démocratique et de l’instauration de la dictature royale, au simulacre de procès à la suite duquel le Capitaine a été condamné et allant jusqu’à son assassinat barbare, une clique de politiciens corrompus et sans scrupules se sont livrés aux plus basses scélératesses. Ils ont fait cela pour préserver leurs privilèges face à la vague de renouveau qui saisissait toujours plus l’âme de la nation et menaçait d’ébranler leur pouvoir et leur influence. Le catalyseur de cet état d’esprit qui gagnait toujours plus de terrain, c’était le Capitaine. Ils ont pensé qu’en l’éliminant physiquement, ils pourraient éteindre le Mouvement, et que le Mouvement légionnaire se dissiperait de lui-même, et qu’ils pourraient retourner à loisir à leurs escroqueries badigeonnées d’une façade démocratique. Ils se sont cependant profondément trompés. La mort du Capitaine n’a fait que mouvoir son sceau unique du contexte à part de son époque à l’éternité du destin roumain.

Dans la cellule froide et humide où il était incarcéré, le Capitaine a eu l'intuition des significations plus profondes de la souffrance et finalement de son sacrifice. Les dernières pages qui nous restent de lui sont intitulées «*Notes de Jilava*⁵». Elles marquent un tournant dans l'évolution de la conception légionnaire. Cela s'est développé en même temps que le propre tracé intérieur du Capitaine, depuis l'attitude héroïque et la volonté d'imposer à tout prix la justice terrestre, à la découverte du véritable mystère du sacrifice et du martyr chrétien. Seul un geste semblable peut véritablement porter des fruits au-delà de la conjoncture du moment historique où il lui est donné de se passer, même si sa semence aurait pu juste germer sur des générations.

Ce tournant a été marqué au début par une série de terribles secousses. Le monde légionnaire n'est pas passé instantanément à la prééminence de l'esprit de sacrifice sur le culte de l'acte de bravoure. Il est entré dans une spirale de violence, dont le dicton «*qui sort l'épée, périra par l'épée*» s'est appliqué en premier lieu à ceux coupables du meurtre du Capitaine et de ses camarades. Dans le destin de ces traîtres⁶, on ne peut pas voir un autre sens que celui de la justice divine, qui s'applique ici dans certains cas, sur terre, comme signe du jugement dernier : «*Mais Dieu voit et vous récompense*» conclue les notes de Corneliu Codreanu à Jilava. Les violences de l'autre partie, comme sauvages et gratuites représailles contre les légionnaires qui ne se sont rendus coupables de rien, ont été beaucoup plus nombreuses. Par le sacrifice de centaines de jeunes, coupables seulement de leur credo, on peut dire que le Mouvement Légionnaire a découvert le véritable accomplissement dans le mystère du sacrifice, qui devait le caractériser dorénavant, et spécialement plus tard, lors de l'implacable persécution communiste.

Le Capitaine avait anticipé cette dimension déjà dans ses notes de Jilava.

« Nous nous occupons du combat entre nous et les autres, et non du combat entre les commandements de l'Esprit-Saint et les désirs de notre nature terrestre ; nous nous préoccupons et nous aimons les victoires sur les hommes, et non les victoires contre le Diable et le péché. Tous les grands hommes du monde d'hier et d'aujourd'hui : Napoléon, Mussolini, Hitler, etc., sont plus préoccupés de ces victoires. Le Mouvement Légionnaire fait exception, en s'occupant, certes insuffisamment, du triomphe chrétien dans l'homme, en vue de son salut. Insuffisamment ! »

Dans la cellule humide et froide, moulu de souffrances et de tourments, le Capitaine trouve le calme intérieur et renouvelle le fil presque rompu de l'espérance par le retour à l'Évangile. Il se rend compte que même s'il est innocent au plan juridique, le sort que Dieu lui a réservé est une conséquence de ses péchés. Que son destin doit trouver son accomplissement au-delà de ce monde, dans la résurrection. Seulement pour parvenir à cette résurrection, il faut parcourir le chemin du Golgotha, de la souffrance, et du sacrifice, que le Sauveur Jésus Christ a parcouru. La description par Codreanu des souffrances christiques est profondément

⁵ «*insemnări de la Jilava*»

⁶ L'expression roumaine imagée «*coz de topor*», manche de hache, signifie l'attitude de ces gens qui servilement servent d'instrument à l'ennemi. Nous avons décidé de rendre simplement cette expression par le mot «*traître*».

émouvante. Le Sauveur est seulement vu en tant qu'homme, dans les moments où la nature divine se retire, refusant volontairement de recourir aux miracles, laissant la nature humaine souffrir pleinement, tant corporellement que spirituellement. Souffrance, peur, tourments, faiblesse physique, sentiment d'abandon des hommes et même de Dieu, l'homme Jésus a du descendre jusqu'ici pour prendre sur lui tous les péchés du monde !

« Les coups L'ont fait souffrir comme nous les hommes. La fatigue L'a rompu comme pour nous. Toutes les offenses, toutes les injures, toutes les injustices Lui ont percé le cœur comme à nous aussi. Sous la pluie de ces coups et offenses, qui déferlaient sur Sa tête, impuissant devant eux, il a soupiré, il a soupiré comme nous. »

Suit la crucifixion, les dernières souffrances, le sentiment d'abandon "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" et la fin sur la croix "Père, entre Tes mains, je confie mon Esprit".

Ce après quoi, le Capitaine continue en prière :

« Et moi, à genoux, au pied de cette croix, d'où est parti à Dieu de son corps d'homme l'âme de Son Fils, j'adore : Notre Père, qui est aux cieux... »

Et aussi :

« Souviens-Toi de tous les miens. Reçois-les sous Ton bouclier. Pardonne-leur et donne-leur le repos. Donne aux vivants la puissance et le triomphe sur les adversaires, pour l'épanouissement de la Roumanie chrétienne, légionnaire et le rapprochement de Toi de notre Peuple roumain, Seigneur, dans l'espérance de sa résurrection. Amen. »

Voilà le signe sous lequel a eu lieu le sacrifice du Capitaine : une confession de foi profondément chrétienne et l'espérance de la résurrection, où se révèle le véritable sens de la victoire. "Nous ressusciterons, nous triompherons", titre-t-il plus loin, dans la foi que "nous ressusciterons des morts au nom du Christ, et seulement par le Christ, c'est-à-dire qu'en dehors de la foi en Christ, personne ne ressuscitera et ne sera sauvé".

La foi du Capitaine était simple, mais profonde. Il n'excellait pas dans les subtilités théologiques, il allait directement à l'essence. Un cœur pur – c'est cela que Dieu nous demande avant toute autre chose. Comment, cependant, pouvons-nous regarder son martyr ? Est-il mort seulement comme un homme politique liquidé par ses adversaires ? Seulement en tant que légionnaire ? Ou seulement en tant que chrétien défait de tout lien du monde, de l'appartenance à son peuple et à la grande famille légionnaire ? Prise séparément, aucune des ces caractéristiques ne convient. On peut dire que le sacrifice du Capitaine a rassemblé tous ces aspects eu en endroit. Tant celui de la foi chrétienne, que celui des liens spirituels avec ses légionnaires, pour qui il prie en prison. Plus encore, sa prière englobe la Roumanie toute entière, tout le peuple roumain !

La vengeance du monde pourri que le Capitaine et les siens ont voulu changer depuis le fondement, a été vaine. Myope et manquant de vigueur intérieure, elle devait être avalée par le dragon rouge de l'est. Les plus puissants noyaux de résistance contre cette invasion

satanique devaient être constitués encore par les adeptes du Capitaine. Beaucoup d'entre eux avaient des âges tendres, ils appartenaient aux Frères de Croix et ne se nourrissaient que de son mythe. Quant à le rencontrer, ils ne le rencontrèrent jamais. Et toutefois, ils se sont laissés prendre du même élan indescriptible semblablement à ceux d'avant eux.

Cette force de fascination a une seule explication : par sa vie et par sa mort, le Capitaine a représenté l'incarnation plénière d'un idéal, d'une *vision* d'un genre auquel ne sont capables que de grands esprits. *Il est question de la transformation intérieure de l'homme, fondée sur la priorité de l'esprit sur la matière.*

On a dit aussi que les légionnaires n'avaient pas de programme économique, ou que cela relevait d'un "socialisme chrétien" utopique. On considère souvent que le seul chemin de réalisation économique d'une société serait en fait le principe libéral de la prospérité individuelle, qui agit toujours de manière pragmatique et orientée vers le profit. Il faut admettre, sans doute, que l'existence d'une classe moyenne, formée d'individus de caractère (sinon comment ceux-là pourraient-ils soumettre les activités économiques à des calculs ou des principes ?), est le fondement d'un développement économique sain. Mais est-ce que la société roumaine de l'entre deux guerres, dont la structure sociale était majoritairement paysanne et où les mentalités archaïques étaient encore fort répandues, était capable de cela ? Ce qu'a visé le Capitaine a été précisément une *transformation*, un renouvellement de cette société, mais sans violenter les fondements et les traditions. Ce qui était toujours visé, c'était "la modernisation", si par ce terme nous comprenons le développement d'une conscience supérieure, d'une personnalité puissante. Seulement il n'était pas question de l'émancipation d'un individu égoïste de la "contrainte" des valeurs communautaires, mais précisément de la création d'un homme qui vive dans leur esprit. A cette époque, une telle tournure révolutionnaire, qui aurait pu orienter l'histoire de l'humanité sur une voie toute différente était encore possible. Surtout si nous tenons compte que dans la Légion ou dans sa proximité, il y avait suffisamment d'entrepreneurs roumains, animés des plus purs sentiments nationaux et chrétiens, qui menaient un combat de survie économique face aux éléments allogènes concertés entre eux. Il existait par conséquent les germes d'un futur développement économique sain, basé sur la création d'une puissante classe moyenne provenant d'un monde attaché aux valeurs roumaines.

La seule solution réaliste semble être celle entrevue par le Capitaine : la transformation intérieure de l'homme, mettant le plan spirituel à sa fondation. Et sur cette base, devait être construite une société et un état solide et viable, indifféremment du système politique en vogue à une époque ou à une autre. Cette idée, à l'état pur, a été incarnée par une génération qui a payé de sa vie pour elle, en tête avec son Capitaine. Mais le tout était trop pour une seule génération, même si celle-ci avait à un moment donné le potentiel et la force de le réaliser. La distance du vécu plénier d'une vision et son application immédiate s'est révélée finalement incommensurable. C'est la mort qui a empêché sa mise en pratique, laissant cet idéal en juste héritage à la postérité. Pas absolument dans l'attente d'une nouvelle génération capable de le vivre de manière absolue, comme celle du Capitaine, car une telle génération pourrait bien ne plus jamais apparaître. Mais cette vision du Capitaine reste la même, pour chaque génération de roumains, qui devrait s'efforcer de la valoriser à la mesure de sa dignité.

Les années 1939-1045

Ce sont les années entre lesquelles eut lieu la terrible catastrophe de la Seconde Guerre Mondiale, mais qui pour le Mouvement légionnaire eut, dans sa plus grande part, de toutes autres significations. Juste vers la fin, une fois la Roumanie sortie de l'alliance avec l'Axe et le retournement des armes, les légionnaires (internés jusqu'alors dans les camps de concentration allemands) se sont effectivement impliqués dans cette guerre, en organisant une Armée Nationale qui a combattu dans la dernière partie de la guerre contre les forces bolchéviques.

Dans l'histoire légionnaire, ces années ont été chargées par contre d'autres événements dramatiques. Nous les présenterons dans ce qui suit par ordre chronologique.

La vengeance de la mort du Capitaine et les représailles du gouvernement

La Roumanie de 1939 était conduite par le régime dictatorial du roi Carol II, qui organisa par le premier ministre Armand Călinescu, le lâche assassinat du Capitaine et des treize autres légionnaires emprisonnés. Des centaines de légionnaires, pratiquement toute l'élite du Mouvement, se trouvaient dans des camps de concentration. Ceux restés en liberté ne pouvaient pas demeurer les bras croisés. Les légionnaires avaient été formés par le Capitaine dans l'esprit d'un christianisme héroïque qui ne se plie pas devant les injustices lorsque l'appel légal à la justice est impossible. Le 21 septembre 1939, un groupe de légionnaires assassinent Armand Călinescu dans un geste se faisant justice soi-même. Le groupe pénètre ensuite dans le bâtiment du poste national de radio où il donne lecture d'un message au pays, après quoi il se rend à la police. Comme on peut l'imaginer seulement dans les régimes dictatoriaux, suivirent des représailles d'une barbarie inimaginable. Ceux qui châtièrent Călinescu furent tués sur place, et leurs corps furent exposés dans la rue à la vue de tout le monde.

Partant du message de l'équipe qui châtia Armand Călinescu, Horia Sima explique quelle est la signification de ce geste pour les légionnaires, repoussant la qualificatif de "mouvement terroriste" qui a été jeté sur la Légion par ses adversaires. Une comparaison avec les mouvements terroristes de nos jours va nous faire percevoir une série de différences fondamentales. La plus importante est celle du caractère despotique du régime de la Roumanie à cette époque, où *le droit* ne pouvait être instauré que seulement *par-dessus* une justice qui servait de tous autres intérêts que les principes naturels d'un état de droit.

Ci-dessous les commentaires de Horia Sima au sujet de la lettre de l'équipe des "vengeurs".

Du contenu de cette lettre ressortent quelques principes de doctrine légionnaire se référant au sens dans lequel se réalise, dans des cas extrêmement rares, un attentat de la part des membres du mouvement, partant de sa motivation à sa consommation. Le châtimement d'Armand Călinescu est un exemple inégalable et peut être unique au monde d'une responsabilité acceptée jusque dans ses ultimes conséquences.

I. Le légionnaire ne considère pas l'attentat comme une arme de combat. Le terrorisme n'entre pas dans notre doctrine. Nous ne sommes pas des partisans de la violence pour conquérir le pouvoir. Le Mouvement est complètement étranger aux méthodes sanguinaires du bolchévisme et des organisations qui lui sont apparentées.

Le manifeste de l'équipe reconnaît que "la violence en soi ne change rien, mais elle est d'une douloureuse nécessité". En quoi consiste cette "douloureuse nécessité" ?

Armand Călinescu avait organisé, avec ses équipes d'assassins, la strangulation de Corneliu Codreanu, des Nicadori et des Decemviri. Ce cerveau diabolique, depuis des années poursuivait l'anéantissement du Mouvement légionnaire. Déjà en 1932, il s'était fait remarquer par sa cruauté et sa décision de ne se priver d'aucun moyen pour écraser la Garde de Fer. Etant sous-secrétaire d'état au Ministère de l'Intérieur, il a monté l'épisode de Vișani, quand des centaines de légionnaires ont été arrêtés et battus pour le "crime" d'avoir voulu élever une digue de défense des labours paysans contre les torrents d'eau. Finalement en 1938, les forces occultes eurent l'occasion de montrer toute leur capacité de haine avec leur plan de liquidation de la Légion qui, elle, progressait de façon vertigineuse, menaçant l'état conduit depuis l'alcôve d'Hélène Lupescu. Le plan de Călinescu était le suivant : une fois supprimés Codreanu et la cadres dirigeants, le mouvement disparaîtra. Mais l'horreur du crime commis dans la nuit du 29/30 novembre 1938 eut des effets contraires à ceux attendus. Non seulement le Mouvement ne s'est pas dissous, mais en son sein s'est formé "des équipes de vengeurs" pour punir les principaux coupables. Il est revenu à l'équipe de Miti Dumitrescu l'honneur de venger le Capitaine, comme lui-même le demandait dans une circulaire : "venger" a le sens étymologique⁷ de "faire quelque chose de nouvellement bien", de réparer une injustice, de rétablir un équilibre moral rompu par d'autres. C'est pourquoi le Capitaine aussi demandait à être vengé, non pour d'autres motifs, mais "parce que vous ferez un grand bien au peuple roumain".

C'est dans ce sens que Miti Dumitrescu et ses camarades ont tiré sur l'assassin qui avait été récompensé pour son "exploit" avec les plus hautes fonctions de l'état. Quand il est tombé sur le pont Saint Elefterie, Armand Călinescu était président du conseil des ministres, ministre de l'intérieur et ministre de la guerre. Il avait en mains pratiquement tout l'appareil d'état.

Sans le geste de Miti Dumitrescu, notre peuple se serait plié à la tyrannie, croyant qu'une fois le Capitaine précipité dans la tombe, le mouvement se dissoudrait. Les camarades de cette équipe ne glorifient pas la violence, mais ils la considèrent "une douloureuse nécessité : nous voulons seulement par notre violence réveiller le peuple roumain ».

Une fois le principal coupable châtié, une fois expié le mal produit par le crime d'Armand Călinescu, le peuple roumain va respirer soulagé, se rendant compte que l'esprit légionnaire de bravoure ne s'est pas éteint. Après cet attentat, tout le peuple, remué par cette explosion d'héroïsme s'est de nouveau attaché à la Légion et va l'aider jusqu'au bout dans le combat.

⁷ Selon l'étymologie roumaine (N.d.T.).

II. Après le crime de Tâncăbești⁸, ‘‘une vague d’horreur et de terreur s’est abattue sur ce peuple’’, dit la lettre. Horreur pour le meurtre du Capitaine et terreur du fait des sbires du régime carliste, qui sous la conduite d’Armand Călinescu, continuaient la répression en tuant ceux qui opposaient de la résistance. Cette chaîne de crime aurait indéfiniment continué sans la réplique tranchante de la part des légionnaires. ‘‘Par amour pour ce peuple, nous allons chercher à couper un morceau du corps gigantesque du vers qui dirige et pourrit l’essence du peuple’’. Armand Călinescu était un morceau de ce vers dirigeant qui a continué de dévorer les âmes des légionnaires, jusqu’à ce qu’il périsse sous la puissance de l’Archange Michel. La terreur qui régnait sur le peuple, disparut faisant place à un rayon d’espérance que tout l’édifice diabolique s’écroule bientôt.

III. Les légionnaires de l’équipe de Miti Dumitrescu n’ont pas fui et ne se sont pas cachés après l’accomplissement de leur acte.

‘‘Vous savez que le légionnaire assume courageusement les conséquences de ses actes. Quel que soit le jugement que l’histoire portera sur nous, on ne doit pas oublier que nous avons payé de notre sang et de notre âme, notre foi’’.

Ils se sont rendus, sachant que la mort les attendait. Dans les situations de ce genre, certains perdent contenance et fuient. Mais eux, ces imposants légionnaires, vont à la radio et annoncent au pays la mort d’Armand Călinescu et ensuite se laissent passer les menottes.

‘‘Quel que soit le jugement de l’histoire’’, leur geste, de couper tous les ponts derrière eux, de ne penser à aucune possibilité de salut, d’accepter la mort comme partie intégrante de leur action punitive, les élève à un niveau moral inconnu dans l’histoire de tous les attentats. L’attentat était pleinement justifié par des considérations politiques et nationales, mais pour qu’il mérite la suprême distinction, il fallait qu’il soit du point de vue éthique d’une beauté cristalline. Ils ne se sont pas soustraits à leurs responsabilités. Ils se sont rendus aux bourreaux, en sachant ce qui les attendait.

IV. Plus terrible que la mort, c’est le chemin qui y conduit. Les tortures qui les attendaient jusqu’à ce qu’ils reçoivent le coup de grâce. Ils ont été soumis à d’épouvantables tortures.

Devant cette perspective terrifiante, s’ils ne voulaient pas fuir, ils auraient pu penser au suicide. Ils assumaient leurs responsabilités, ils se rendaient, et seuls choisissaient la mort, sans passer par le défilé des tortures féroces des équipes spécialisées.

Ils ont refusé cette alternative. Un légionnaire ne se suicide pas. Il meurt chrétien. Ils se sont rendus vivants au Seigneur, attendant sereinement d’être confrontés à la furie des fauves déchaînés. Nous ne savons pas s’ils sont morts par balle ou broyés sous les coups.

V. L’attentat de Miti Dumitrescu et de son équipe atteint les sommets du sublime. Ils ‘‘ont ceint les épées pour le peuple’’, comme le demandait le Capitaine, et ‘‘ils ont frappé le coupable’’.

⁸ Localité où Corneliu Codreanu et ses camarades furent assassinés par strangulation.

Ils se sont rendus aux autorités, pour que le gouvernement ne jette pas la responsabilité sur ceux des prisons ou sur d'autres gens innocents. "C'est nous qui sommes les responsables", ont-ils dit, "châtiez-nous".

Ils ont renoncé à tout espoir de survivre dès lors qu'ils se sont rendus.

Ils ne sont pas suicidés seuls, pour échapper aux tortures qui les attendaient, plus impitoyables que la mort, mais ils se sont offerts corps et os pour être brisés morceau par morceau.

(Horia Sima)

En plus du meurtre de ceux impliqués dans l'attentat contre Armand Călinescu, les autorités ont donné l'ordre que dans chaque district soient tués trois légionnaires et que de même leurs cadavres soient exposés en public. Plus encore, pratiquement toute l'élite du Mouvement qui se trouvait détenue dans les camps, dont le nombre arrivait à des centaines de légionnaires, a été bestialement liquidée.

A la suite du meurtre du Capitaine et de ces terribles représailles de 1939 – qui étaient planifiées depuis longtemps, n'attendant qu'un prétexte pour leur déclenchement – il sembla que le Mouvement avait été décapité et incapable de survivre. Les événements des années suivantes montreront que ceux qui ont cru que par leur scélératesse ils obtiendraient cela, se sont profondément trompés.

L'Etat National Légionnaire

A l'été 1940, la situation du pays devint extrêmement critique, les amputations territoriales souffertes à la suite d'une politique externe inconsciente, sur fond d'absence totale de tout esprit de résistance, laissait des blessures douloureuses sur le corps du pays. Le Mouvement Légionnaire était la seule chance de la Roumanie, le roi Carol a réalisé cela.

De bonne foi et par respect pour l'institution monarchique, Horia Sima, tiré de prison a accepté que le Mouvement légionnaire participe au redressement du pays *dans le cadre légal* existant alors. Sa collaboration avec Carol ne devait durer que quelques jours, le Roi cherchant par diverses manœuvres de coulisse à atteler le Mouvement au char de ses propres intérêts, lui retirant toute possibilité réelle d'influence. La Bessarabie nous avait déjà été enlevée par les soviétiques, mais pour ne pas assumer les conséquences du Dictat de Vienne qui se profilait de manière très limpide (la perte d'une partie de la Transylvanie en faveur de la Hongrie), en absence de tout levier réel d'action, Horia Sima rompit tout lien avec Carol, et se retira de ce gouvernement éphémère. La seule chance qui restait au pays était le renversement de ce roi criminel, dont la politique ne servait exclusivement que ses intérêts et ceux de sa camarilla. Ainsi est-on parvenu aux journées des 3-6 septembre 1940, quand l'acte de son renversement déclenché par la Légion a gagné de plus en plus un caractère de masse, prenant même à Bucarest l'assaut du Palais Royal. Le refus du général Coroamă – chef de la Garde du Palais et de la garnison de Bucarest – de le protéger, de même que celui du Mouvement d'aider le général Antonescu – refusé par tous les partis politiques – à former un gouvernement sans l'abdication de Carol, ont forcé ce dernier à se rétracter de ses promissions

faites et à renoncer à Carol, qui, n'ayant plus d'autre issue, abdiqua. C'est ainsi que se sont écrites ces pages d'histoire où la Légion a agi seulement et rien que selon l'impératif de toute la nation à ce moment.

“Qui considère de l'extérieur mon activité politique-révolutionnaire du printemps et de l'été 40, reste surpris et désorienté par les brusques changements d'attitude.

Je suis parti de Berlin avec l'idée de passer dans le pays en cachette et d'organiser le renversement de la dictature carliste. Pris à la frontière et transporté à Bucarest pour enquête, je termine sur l'autre versant, en collaborant avec le régime, dont j'avais été le principal ennemi, m'élevant même au niveau de ministre. Mais, en un court intervalle, cette étape prometteuse s'interrompt tout aussi imprévisiblement et voilà que j'abandonne le gouvernement. Le 4 juillet 1940, nous prêtons le serment et le 7 juillet je présentais ma démission. Que se passe-t-il avec cet homme, pouvaient à juste titre se demander les légionnaires ? Des ruptures inexplicables, des sauts d'une position à l'autre, qui alarmaient le monde. Où va le mouvement dans ce tempo saccadé ? Il ne semble pas y avoir de logique dans son attitude. Tout ce qu'il fait n'est-il pas l'expression d'un tempérament incontrôlé ? Avec Horia Sima, nous ne savons pas où nous allons, ni à quelle surprise nous attendre. D'autres prisons, d'autres camps, d'autres tombes ? C'était un peu le langage que tenaient certains chefs légionnaires à Bucarest lorsqu'ils ont appris ma démission. Un moment de grande inquiétude, d'où ne manquaient pas les arguments pour condamner ma décision de quitter le gouvernement.

Celui qui n'est pas en contact intime avec l'événement politique et n'en connaît pas toutes les sinuosités et les dessous, sera toujours enclin à juger absurde une attitude du style que j'ai adopté en ce court intervalle et même à se révolter. Leur jugement est cependant insuffisant et erroné, parce qu'il leur manque le critère de jugement. Dans la politique du mouvement et dans ses attitudes successives il y a un point de repère invariable, une sorte d'étalon-or, qui assure la légitimité de ses manifestations. Qui s'éloigne de ce mesurage, est sorti du mouvement. [...] Il y a une ligne du mouvement qui domine, insuffle et dirige son action politique. A la différence des vieux partis qui réduisaient ce noble art à un jeu d'intérêts et d'opportunités, dont l'individu profite en premier lieu, le mouvement légionnaire s'est en permanence inspiré de l'impératif national, et combien de fois s'est-il engagé dans la lutte politique. La ligne du mouvement s'est toujours modelée sur la ligne de la nation. Le Mouvement n'a pas d'intérêts propres à défendre, ni les siens comme organisme collectif ni ceux des individus qui le composent. Le Mouvement se trouve exclusivement au service des grands intérêts nationaux. En conséquence, celui qui tient en mains le gouvernail de la Légion, ne doit jamais perdre de vue la ligne du mouvement lorsqu'il entreprend une action politique. Il doit s'orienter à chaque instant d'après la boussole du pays et si une action contrevient aux finalités nationales, elle est mauvaise et doit être abandonnée. La ligne du mouvement est la ligne du peuple et la ligne du peuple constitue le critère suprême de valorisation d'une action politique.

Lorsque nous passons de l'idée légionnaire à sa réalisation concrète dans le champ de l'activité politique, nous nous heurtons à une énorme masse d'événements qui s'agitent dans

une fluctuation continuelle. Le rôle du chef est d'unifier ces forces humaines qui cherchent une issue au plan politique et de leur donner un sens de réalisation qui corresponde à l'idéal national. Le chef de la Légion se différencie en cela des autres légionnaires, par sa capacité de guider les aspirations politiques du pays, encore inexprimées, diffuses et incohérentes, vers une synthèse supérieure au service du pays. Son principal souci doit être que la ligne du mouvement ne se perde pas dans le désordre des événements, mais qu'elle se relève toujours en en triomphant. Dans toute action politique la ligne du mouvement doit triompher pour que le peuple triomphe de ses besoins et de ses souffrances.

I. Nous nous sommes préparés pour la révolution et je suis rentré au pays avec l'idée de renverser le régime carliste avant que ne se produise une catastrophe nationale. En vérité, une chose était d'adhérer à l'Axe avec des frontières mutilées ou après une guerre perdue avec le territoire occupé comme cela été le cas pour la France et la Belgique, mais c'était tout à fait autre chose de traiter les nouvelles alliances de sa propre initiative et dans des conditions d'égal à égal.

II. Ce plan a été rendu vain par la chute du groupe d'action en Yougoslavie et sur la frontière. Mais entrant en contact avec l'ennemi, une opportunité inattendue s'est ouverte à nous de pouvoir collaborer avec lui et de sauver le pays. Sous la pression des événements externes, le Roi semblait disposé à former un front commun avec le mouvement pour la défense des frontières. A ce moment crucial se taisait en nous la souffrance pour tant de morts innocents et se dressait au premier plan la vision de la patrie menacée. Aucun légionnaire ne pouvait refuser la main qui se tendait, lorsque de toutes part les voisins annonçaient leurs raids de pillage sur le terre ancestrale.

III. Mais lorsque j'ai constaté que le Roi et son entourage n'étaient pas animés du même désir de réparer le mal fait au cours des années précédentes, ni au moins à la onzième heure, que pour eux la collaboration avec le mouvement n'était qu'un moyen, une combinaison temporaire réalisée dans le but de les sauver de l'étape critique des cessions territoriales, partageant avec eux la responsabilité de ces cessions, alors il n'y avait plus de place pour nous au gouvernement. La ligne du mouvement nous a autorisés à un moment donné de marcher avec Carol, car l'existence de l'Etat roumain était en jeu, mais la même ligne offensée par sa duplicité politique, nous commandait maintenant de quitter le bateau où nous étions montés et de reprendre notre liberté d'action. Le pays devait prendre acte que les fronts s'étaient de nouveau séparés, que les lignes sur lesquelles nous évoluons désormais sont différentes, que l'une est la politique du mouvement et toute autre est celle du Roi Carol.

Ces attitudes si variées et même contradictoires, étaient pour moi l'expression d'une conséquence de fer, dictée par la ligne du mouvement. Lorsque j'ai accepté la collaboration avec le régime et lorsque je suis sorti du gouvernement, je n'ai fait qu'interpréter la ligne du mouvement en fonction de circonstances politiques changées. Dans toutes mes actions, j'ai été en permanence intégré, en permanence vissé à la ligne du mouvement, en ressentant ses palpitations comme la tunique de Nessus. Si je n'avais pas agi ainsi, j'aurai trahi la ligne du mouvement, le privant de l'aide ultime et de l'ultime espoir au milieu des malheurs qui se sont abattus sur lui ».

(Horia Sima – ‘La fin d’un règne sanglant’)

L’Etat National-Légionnaire a été, durant sa courte existence, la seule chance de la Roumanie. Aucun des partis démocratiques n’avait encore l’autorité et les ressources de tirer à ce moment la Roumanie sur la berge, alors qu’à l’horizon se profilait l’ombre menaçante du colosse rouge de l’est. Bien que décimé, bien qu’il n’était pas pleinement préparé pour un gouvernement “idéal” d’un point de vue légionnaire, le Mouvement a toutefois assumé cette responsabilité car les intérêts fondamentaux de la nation étaient en jeu. Il a réussi à resserrer les rangs raréfiés et à solidifier l’ossature d’un appareil d’état qui, étant données les conditions, a fonctionné dans son ensemble sans reproche. Les événements précurseurs et ceux du moment de ce gouvernement, ont été cependant particulièrement complexes et riches de détails, leur relation par le menu dépasse le but de ces pages, la mise à l’écart de Carol et la prise de pouvoir par la Légion était un impératif qui correspondait à ce moment aux aspirations de la nation toute entière. Un gouvernement hostile aux Puissances de l’Axe ou un Carol servile à leur égard et disposé à toute concession pour conserver le pouvoir, aurait pu signifier de nouvelles amputations territoriales et de nouvelles souffrances. C’est cela qui a été le principal ressort – dicté par la ligne de la Nation – qui a motivé Horia Sima dans toutes ses actions.

A côté de sa signification pour le destin de notre nation, l’Etat-National Légionnaire a eu une importance particulière aussi pour le Mouvement. Grâce à son rôle exemplaire durant les journées brûlantes de septembre 1940, Horia Sima (1906-1993) s’est imposé à juste titre aux yeux de tous les légionnaires comme celui qui méritait de prendre la succession à la conduite du Mouvement, devenant ainsi après Corneliu Codreanu, son nouveau chef.

‘‘Si Horia Sima s’était soustrait en 1940 à la volonté populaire, le pays serait resté encore plus menacé par l’Allemagne, parce qu’Antonescu n’ayant aucune base politique propre, aurait du faire appel finalement, toujours aux hommes de Carol qui étaient au gouvernement. C’est-à-dire qu’il aurait fallu faire appel à ceux qui avaient massacré de la façon la plus bestiale le Mouvement légionnaire, la jeunesse du pays. Et comme on l’a vu ultérieurement, ils se seraient jetés encore plus féroce­ment sur le Mouvement. Cela a été le second motif important pour lequel Horia Sima a engagé le Mouvement au gouvernement. Le troisième motif a été la nécessité urgente du Mouvement Légionnaire de compléter les cadres, décimés par la persécution de Carol, ce qui n’était possible que dans une période de calme et sans persécution et qui, dans la situation donnée, ne pouvait être assuré que par la participation au gouvernement. Horia Sima ne pouvait procéder autrement, car après le renversement de Carol, le reste devenait obligatoire. S’il avait agi autrement, il aurait détruit DEFINITIVEMENT le Mouvement Légionnaire [...] Ainsi, le Mouvement Légionnaire a réussi à accroître, de quelques centaines de milliers, le nombre des cadres des Frères de Croix et des sympathisants. Ces personnes, durant les longues périodes de persécution qui ont suivi, sont devenus légionnaires et malgré les pertes immense souffertes sous Antonescu et sous les communistes, elles ont assuré la continuité biologique du Mouvement Légionnaire jusqu’à présent.’’

(Mircea Dimitriu (1913-2004) – Le secrétaire général du Mouvement Légionnaire)

Le châtement des bourreaux de la Légion, qui furent arrêtés et mis en prison à Jilava, dont le jugement était toujours tergiversé par Antonescu en vue d'étouffer l'affaire, a été un acte qui s'est imposé en ces moments révolutionnaires comme une restauration de la moralité d'état qui avait été rendue impie par le régime antérieur. Ceux qui ont été tués à Jilava avaient la conscience et les mains tachés de sang légionnaire. Ces individus avaient versé des torrents de sang roumain sous le regard épouvanté de la population du pays. Maintenant le jugement de l'histoire les a rattrapés. Cependant l'assassinat de l'historien Nicolae Iorga a été un acte irréfléchi perpétré par certains légionnaires qui avaient échappé au contrôle de la direction légionnaire. Même plus que cela, Horia Sima a cherché à prévenir Iorga et ensuite à arrêter les assassins, mais sans succès. Il est vrai que Iorga a eu un rôle de premier plan dans le meurtre bestial du Capitaine et de l'hécatombe de morts qui ont suivi, mais son meurtre ne se justifie pas. Il aurait dû vivre pour voir le désastre, et ressentir le mépris du peuple roumain, du fait qu'il s'est fait à un moment historique difficile, l'instrument loyal de Carol II, l'assassin et le déchiporteur des frontières de notre pays.

La courte "cohabitation" entre la Légion et Antonescu à la conduite du pays a toujours été marquée d'une série de divergences et de conflits couvant sous la cendre.

"Horia Sima a demandé à Antonescu d'organiser des élections parlementaires. Antonescu a refusé catégoriquement, sachant qu'il n'avait pas de parti et n'avait aucune chance d'être élu [...] La question se pose de savoir pourquoi Horia Sima a voulu ces élections ? Pour le motif que jamais le Mouvement légionnaire n'a voulu parvenir au pouvoir par un coup d'état ou par tromperie. Le Capitaine avait toujours affirmé : "Lorsque nous aurons la moitié de la population du pays avec nous, alors nous réfléchirons au pouvoir." Ce qui est très important pour ce qui va suivre dans le pays, c'est qu'Antonescu a toujours demandé d'être le chef du Mouvement Légionnaire !! Par trois fois, il a insisté auprès d'Horia Sima, qui le lui a refusé courtoisement, lui démontrant que ce n'est pas possible, que des légionnaires ne peuvent pas être commandés comme à l'armée ! De plus il existe une relation spirituelle entre le chef du Mouvement et les légionnaires.

Les heurts causés par l'orgueil immesuré d'Antonescu ont été continuellement alimentés par les mensonges et les intrigues d'Eugen Cristescu, l'ennemi déclaré du Mouvement Légionnaire et qui a conduit sa dissolution en trois tours, ce dernier étant amené par Antonescu à la conduite du Service Spécial d'Informations du pays. Tout cela, autant que la décision de l'Allemagne contre le Mouvement Légionnaire qui gênait ses intérêts économiques, furent les causes qui ont déclenché les événements sanglants du 21 janvier 1941. »

(Mircea Dimitriu)

Il faut donc retenir – et les recherches historiques récentes confirment cette chose – que la majorité des calomnies lancées contre les légionnaires durant leur courte implication au gouvernement venaient de la partie qui aurait dû être leur partenaire, de la part des hommes loyaux envers Antonescu. La majorité de ces accusations ont été fabriquées par les services secrets, vouées à compromettre le Mouvement Légionnaire et à offrir à Antonescu le prétexte de s'en débarrasser, afin de gouverner seul.

Par la suite, la dite “rébellion légionnaire”, n’a pas été autre chose qu’un coup d’état d’Antonescu, perpétré avec l’aide des armées hitlériennes, qui se trouvaient alors dans le pays, les victimes les plus nombreuses étant dans les rangs légionnaires.

La sale propagande de ce dernier, par laquelle on cherchait à rendre la Légion coupable de révolte contre son propre état (?!) a été reprise ultérieurement avec grande satisfaction par les communistes et par tous les adversaires de la Légion.

Pour prouver que c’était un fieffé mensonge, nous ferons ici seulement le parallèle suivant : le 23 août 1944, on a cherché et réussi l’arrestation d’Antonescu qui depuis septembre 1940 se trouvait à la tête de l’état. Durant la période dite de la “ rébellion”, l’attitude des légionnaires n’a été que purement défensive, sans qu’il y ait la moindre tentative de supprimer Antonescu, et bien plus, la surprise pour les légionnaires a été totale. Les choses auraient été totalement différentes si la Légion avait organisé un “complot”, surtout dans les conditions où toute la colonne vertébrale de l’état était composé de légionnaires. Si le putsch du 23 août, de certains partis se trouvant en clandestinité, a réussi, que devrions nous dire d’un éventuel “putsch” de la Légion qui à ce moment se trouvait au pouvoir, si l’on tient compte de sa capacité d’organisation ?

Nous n’insistons pas plus avec d’autres détails pour justifier la position légionnaire devant ces événements, ils ont été largement décrits dans de nombreux travaux légionnaires, en commençant par ceux d’Horia Sima. Rappelons seulement un aspect qui renforce l’affirmation citée en haut, mentionné par Nistor Chioreanu, ancien préfet légionnaire, dans son livre de mémoires “ *Les tombes vivantes* ”⁹. A savoir qu’il y est question de l’expédition par Antonescu de plis scellés contenant des ordres secrets aux commandants des garnisons de chaque district, au mieux deux mois avant “la rébellion légionnaire”, avec la mention de ne les ouvrir que sur ordre. Cet ordre a été donné le 21 janvier 1941, et son contenu était clair. Nistor Chioreanu a été informé à temps par ses amis de l’armée sur ce qui se préparait, réussissant à éviter des heurts fratricides entre les légionnaires et les troupes de l’armée.

On a parlé aussi d’un soi disant “pogrom” antijuif des légionnaires durant ces jours-là, faisant référence aux 120 victimes juives qui ont perdu la vie à cette occasion. Les réels auteurs de ces violences et dévastation dans les quartiers juifs n’ont pas été des légionnaires, mais des hommes mobilisés par les services secrets, et équipés d’uniformes légionnaires. Les documents récemment découverts et les études des historiens confirment le fait que ces hommes dont s’est servi le régime d’Antonescu pour compromettre les légionnaires ne sont rien d’autres que des communistes, fait qui illustre encore une fois la duplicité du régime antonescien.

Une nouvelle persécution

En même temps que ce coup d’état du général Antonescu, s’est déchaîné une nouvelle persécution contre le Mouvement Légionnaire. Des milliers de légionnaires ont été arrêtés et emprisonnés, quelques centaines ont réussi à s’échapper et à se réfugier en Allemagne, parmi

⁹ « Morminte vii ».

eux se trouvait Horia Sima. Du fait qu'au moment du putsch, Hitler se trouvait du côté d'Antonescu, les légionnaires eurent un statut de prisonniers politiques, mais le régime allemand refusa leur extradition en Roumanie. Leur présence là-bas voulait être aussi un moyen de pression à l'adresse d'Antonescu. Une fois la tentative échouée d'Horia Sima de joindre clandestinement Mussolini, pour chercher à obtenir l'aide au retour du Mouvement sur la scène politique et son implication dans la guerre anticommuniste, les légionnaires d'Allemagne (qui jusqu'alors avaient seulement un statut de domicile obligatoire) furent enfermés dans les camps de concentration nazis, où ils restèrent jusqu'au 23 août 1944.

Dans le pays, on offrit aux légionnaires emprisonnés la chance de sortir pour participer sur le front à la guerre antisoviétique, étant envoyés en première ligne, à une mort certaine. Cela aussi était une méthode d'extermination pratiquée par Antonescu.

Parmi les milliers de légionnaires emprisonnés en Roumanie depuis 1941, se trouvaient de très nombreux adolescents, élèves, membres des "Frères de Croix", l'organisation de jeunesse légionnaire qui s'occupait exclusivement de l'éducation morale et spirituelle de ses membres, les préparant à devenir à leur maturité des légionnaires d'élite. Pratiquement les meilleurs élèves, les plus corrects et les plus capables de sacrifice en faisaient partie. Ils auraient représenté la future élite de la Roumanie, si leur destin n'avait pas été brisé de cette façon, par l'emprisonnement par Antonescu et ensuite par les communistes.

Malgré cela, on peut tout de même dire que leur destin s'est accompli sur un chemin beaucoup plus édifiant et élevé. Ce sont eux qui plus tard devaient être surnommés "les saints des prisons" communistes. Le régime de détention un peu plus doux sous le régime antonescien leur a permis d'approfondir la foi chrétienne par l'étude de nombreux ouvrages de théologie et de mystique, et ils cherchaient à mettre de cette manière en pratique la vie des Pères de l'Eglise. Ces années de préparation ont été cruciales pour la lutte spirituelle qu'ils devaient mener ensuite sous le régime de détention communiste, d'une dureté extrême, quand l'on a cherché ni plus ni moins à détruire l'âme humaine par la destruction de son image divine et sa transformation en fauve satanique. On a pu résister à ce broyage infernal que par l'aide divine, et seulement pour ceux préparés à cette lutte.

Les Légionnaires et Antonescu

C'est le moment de détailler ici les relations contradictoires entre Antonescu et les légionnaires. Les uns et les autres partageaient un anticommunisme sans compromis, de même que le principe de servir exclusivement l'intérêt national. Il ne fait aucun doute que la ligne dure adoptée par Antonescu contre les légionnaires fut influencée de manière intéressée par les services secrets et d'autres personnes de son entourage. Sa séparation des légionnaires n'a fait qu'affaiblir l'unité des forces authentiques anticommunistes, facilitant de manière décisive le putsch du 23 août 1944, lorsque le maréchal a été arrêté et livré aux communistes et que la Roumanie a retourné les armes, la lutte anticommuniste étant dès lors reprise exclusivement par les légionnaires depuis l'exil.

Mircea Nicolau, fondateur et premier rédacteur de la revue “*Permanențe*”, devait décrire on ne peut mieux cette relation ambivalente :

« Ses machinations contre la Légion montrent, que sous l'apparence d'un soldat correct par définition, il avait la vocation de la trahison. L'histoire des Roumains ne connaît pas de chef qui aurait supprimé ses adversaires avec plus de perversité que lui. Je me suis étonné, cependant je n'aurai pas du m'étonner, de la facilité avec laquelle il a rendu la direction de l'état le 23 août 1944. Toutefois, il était probablement submergé par l'impopularité à laquelle il était parvenu et par sa faillite politique. Il est évident qu'entre l'Antonescu qui dictait du Palais de la Victoire et entre l'Antonescu qui attendait l'exécution devant le peloton, il y avait une grande distance. On dit qu'après le procès qui se termina par sa condamnation à mort, alors qu'il se trouvait dans les caves de Jilava à côté de son Ministre de la Justice, Ică Antonescu, qui écrivait mémoire sur mémoire, demandant la commutation de la condamnation à mort, l'ex-maréchal lui aurait dit : « Ică, laisse donc tes mémoires ! Dans ces caves, il y avait le colonel Zăvoianu avec ses légionnaires, le colonel a demandé la commutation de la peine de mort. Bon, moi j'ai refusé la demande ! Et regarde, je te dis qu'ils nous la refuseront à nous aussi ! » C'est difficile pour quelqu'un qui a tenu de façon discrétionnaire le pouvoir d'un pays, d'être pour quelques instant un homme ordinaire. Il faut reconnaître que l'ex-maréchal a été inimaginable, incroyable, mais il a été aux derniers moments ce type d'homme. Selon moi, il y a une immense différence avec l'homme qui s'attendait à une toute autre mort que celle en face d'un peloton d'exécution. Ces quelques instants que le condamné traverse depuis sa sortie de cellule jusqu'au peloton d'exécution équivalent à la distance de la vie à la mort parce que l'homme condamné meurt avant d'être traversé par les balles qui le tuent. Mais lorsqu'il reste droit sur ses jambes comme l'ex-maréchal Antonescu et crie « Vive la Roumanie » il parcourt en quelques secondes la distance entre le temps et l'éternité. Il entre dans l'éternité avant d'être fusillé. Cette attitude a été pour sa réhabilitation. Le corps criblé de balles n'est pas tombé sur n'importe quelle terre, mais sur celle de l'éternité qui l'attendait les bras ouverts. Ce fut le moment de son intégration dans l'ethos national et dans l'ordre supra terrestre. Désormais il conviendrait que nous parlions de sa fin comme il convient au sujet de ceux qui, en dépit de notre volonté, ont eu le sort de goûter l'éternité de la manière dont, pour nous ceux restés envie, il est problématique que nous la goûtions.

*Certes, la petitesse de ma personne n'excuse pas que je critique Antonescu avec la sévérité dont j'ai preuve ci-dessus. Mais à tenir sous silence ses fautes et ne pas le critiquer comme il convient de la part de ceux qui sont justifiés à le faire, moi j'éclate, j'ai parlé de lui comme l'un de ceux dont j'ai senti l'autorité sur ma propre peau. Je tiens à dire qu'en s'accomplissant avec passion dans un tournoi d'opinions, on contracte une espèce de mal qui ne laisse aucun répit et trouble le sommeil, la paix intérieure et le régime des tables quotidiennes. Moi cependant, au contraire, j'ai supporté l'âpreté de ce régime, en l'approfondissant. D'autre part, j'espère qu'après les éloges dont je l'ai couvert à la fin de cet article, les antonesciens ne m'accuseront pas d'avoir enfreint, entre autres, le dicton qui sonne à peu près comme cela : « Ne parlons des morts qu'en bien » Mais moi, je me conduis selon le dicton sur les morts, comme sur les vivants, que selon **la vérité** ».*

C'est précisément au nom de cette **vérité**, qu'il convient de mentionner un détail essentiel. Le point final de la relation entre les légionnaires et Antonescu devait être un point impressionnant, marqué d'une haute attitude d'honneur et de spiritualité chrétienne. Face à la mort imminente, les deux parties se sont serrées la main pour l'éternité, mettant leur sacrifice au service du PAYS.

Vasile Blănaru relate dans son livre "*Le général Antonescu en chemise verte légionnaire*" un épisode qui s'est passé en 1946, peu de temps avant que les communistes exécutent Antonescu et d'autres personnalités dirigeantes de son gouvernement.

« J'ai dit dans un chapitre précédent que durant toute la durée de la guerre, faisant abstraction de tout le cortège de souffrances, d'injustices, d'abus et de crimes et de tout ce qui leur furent causés par la dictature antonescienne, pardonnant tout et s'efforçant d'oublier, les légionnaires se sont trouvés en permanence derrière le maréchal, dans les premiers rangs dans la grande lutte au corps à corps contre le bolchévisme. Leurs propres souffrances leur ont paru très petites en comparaison avec les immenses calvaires qui se préparaient pour le peuple roumain du fait de la politique myope de l'alliance avec les bolchéviques. Plus que jamais, maintenant dans les dernières heures de sa vie, le maréchal avait besoin de ne plus se sentir seul, de savoir que des millions de roumains conscients étaient à ses côtés, maintenant que les intérêts de la nation devaient être mis au-dessus de tous les autres intérêts.

Le 31 mai 1946, les légionnaires du "Réduit" (ils étaient incarcérés là, dans deux pièces avec les fenêtres donnant directement sur la chapelle de la cour) ont été les premiers qui ont appris le rejet des demandes en grâce des condamnés de la cellule zéro. Ils ont aussi appris qu'après le repas, à la demande du maréchal, devait avoir lieu à la chapelle de la prison un petit office religieux de communion pour les condamnés à mort ; cet usage n'avait pas encore disparu, cette pratique religieuse chrétienne héritée de la bourgeoisie en agonie.

C'est alors qu'un des chefs du groupe pensa à une opération par laquelle Ion Antonescu puisse prendre connaissance de l'ultime position des légionnaires vis-à-vis de lui, maintenant qu'il est condamné à la peine capitale pour sa politique antisoviétique. Dans les mots des chroniqueurs marxistes la suite devait être un acte, le dernier, de fidélité légionnaire pour ce qu'a représenté en politique le maréchal Antonescu dans la lutte anticommuniste de la Roumanie. L'opération se concrétise : le maréchal recevra de la part des légionnaires un message d'encouragement et de soutien. L'ancien premier gardien Sabău dira aussi comment : les légionnaires ont écrit le message et l'ont passé au prêtre de la prison (qui était légionnaire), avec la consigne de le faire parvenir en main au maréchal. Le prêtre s'y est conformé. Il a plié en quatre le billet, le réduisant à de petites dimensions, et au moment de la communion, lorsqu'il a donné au maréchal l'Évangile à baiser, il le lui a glissé dans la main. L'attention du maréchal étant attirée par des signes discrets, il reçut le billet et, après la cérémonie de la chapelle, il le lut dans sa cellule. Conformément aux dires de Sabău et d'autres gardiens, le message légionnaire n'a pas été retrouvé dans les bagages du maréchal après l'exécution. Il n'est pas exclus qu'il l'ait eu sur lui, quelque part sur le cœur, comme talisman.

Plus tard, dans les prisons staliniennes, ensemble avec le Dr. Ilie Niculescu (celui-ci fit partie de la direction du Mouvement en tant que chef du Corps légionnaire "Răzleți" et fut l'un des coauteurs du message écrit à Jilava le 31 mai 1946) nous avons réussi à le reconstituer, bien sûr avec l'approximation de rigueur. Voici le texte du message selon une note que j'ai écrite immédiatement après la libération d'Aiud en l'été 1954.

« Monsieur le maréchal Ion Antonescu,

Au nom des légionnaires des prisons, des légionnaires et sympathisants du pays, nous nous permettons de vous écrire ces lignes. Nous considérons notre message comme un acte d'admiration et d'encouragement de la part de tous les roumains de bonne foi, conscients que notre patrie se trouve aujourd'hui au niveau le plus dangereux de son existence.

*Nous ne mettons pas maintenant en discussion comment et pourquoi nous en sommes arrivés là. L'histoire véritable de la Roumanie de demain aura soin d'expliquer de manière objective, sans passion idéologique et grossières falsifications, la cause du désastre politique dans lequel nous avons été jetés en tant que nation. Au moment présent, notre pensée, sur la position de loyauté de toujours, est auprès de vous... Nous sommes aux côtés du vaillant général Ion Antonescu en ces moments de grand **malheur** et nous voulons que vous sachiez que nous avons toujours été derrière le chef de l'état en lutte contre la barbarie communiste.*

Demain, dans la vallée des Pêcheurs, là-bas où notre Capitaine est encore présent en esprit, au chevet du siècle brisé sous le fardeau d'un destin adverse, à la seconde de l'ultime feu, nous crierons ensemble avec vous : Vive notre Roumanie, celle des roumains ; dans la foi ancestrale !... »

(...)

*Après la lecture du message, un pesant silence a suivi. On a dit que le maréchal aurait pleuré. Ensuite Sabău a entendu Ion Antonescu disant à peu près comme cela : "Voilà, messieurs, la réalité...ces gens sont ici condamnés par nos tribunaux. Je les ai persécutés...je les ai dénigrés et tués. Nous avons été impitoyables et avons demandé aux autres de l'être...Et maintenant, les voici, alors que ceux avec qui je les ai diffamés et tués sont au **banquet** de la trahison du maréchal ou à côté de moi, gémissent comme des misérables, ces enfants courageux, honnêtes, dignes, qui comme nous le savons tous n'ont jamais eu peur de la mort, me déclarent qu'ils sont à côté de moi en ces moments de malheur...Maintenant je les crois, ils ont toujours été en colonnes derrière moi ; ce sont les seuls capables de mettre les intérêts de la nation au-dessus de tout intérêt personnel...J'ai honte, messieurs ; de n'avoir pu, de n'avoir pas voulu les connaître jusqu'à maintenant véritablement...Oui, j'ai honte... ».*

On a dit que durant l'après midi du 1 juin 1946, le maréchal Antonescu n'a plus prononcé un mot. Muet, se maîtrisant juste pour ne pas éclater dans un torrent de larmes, il s'est assis devant la fenêtre (la cellule des condamnés à mort, comme toutes les autres cellules de la section, avait une grande fenêtre donnant sur la cour de la prison) se laissant aller à ses pensées en regardant dans le vide ».

Le gouvernement de Vienne

Le communisme a été désigné déjà dès 1919 par Corneliu Zelea Codreanu comme la principale menace à l'encontre du peuple roumain. En 1936, commentant la politique de mauvaise foi combinée à l'inconscience des principaux partis "démocratiques", qui par N. Titulescu faisaient des concessions impardonnables à l'empire rouge, le Capitaine disait les paroles prophétiques suivantes :

« Le rapprochement de la Russie soviétique est un geste de trahison que le peuple roumain ferait envers Dieu et vis-à-vis de l'ordre moral du monde. Que les troupes russes entrent chez nous et en sortent vainqueurs, au nom du Diable, qui pourrait croire, où est l'esprit qui soutiendrait qu'elles partiraient de chez nous avant de nous avoir satanisés, c'est-à-dire bolchevisés ? Les conséquences ? Inutiles de les discuter.

De la triste vérité de ces paroles, nous nous sommes convaincus ultérieurement. En vérité, les troupes soviétiques sont parties, mais pas avant d'avoir profondément inoculé dans l'âme de ce pays le poison satanique du bolchévisme, dont les résidus n'ont pas encore disparu même aujourd'hui.

La date du 23 août 1944 est une des plus noires de l'histoire de cette nation, elle porte toujours le sceau infâme de la trahison. Non pas de la trahison envers les puissances de l'Axe, aux côtés desquelles la Roumanie avait combattu jusqu'alors, mais la trahison envers l'Armée Roumaine et la Nation Roumaine toute entière. Est-ce qu'un membre quelconque des partis "démocratiques" qui a soutenu cet acte a ressenti quelque trace de remord pour les centaines de milliers de soldats roumains qui se sont rendus à l'ennemi sans combat, croyant que l'on signait un armistice et qui ont laissé leurs os par qui sait quel coin de la Sibérie ? Probablement que ceux-ci ont eu l'occasion de se repentir dans les prisons communistes pour les conséquences de leur acte, se rendant compte quand c'était déjà beaucoup trop tard, quand ils ont juste senti la calamité sur leur propre peau. Ce n'est pas la conclusion d'un armistice avec les armées soviétiques qui est reprochée ici, mais précisément la non conclusion d'aucun armistice durant trois semaines, temps pendant lequel on a offert sur un plateau aux hordes communistes, sans combat, la plus grande partie du pays, comme proie, pour le pillage et la destruction.

Au lieu de suivre par exemple la voie de la Finlande, qui a résisté héroïquement devant l'ennemi et qui est sortie de la guerre la tête haute, avec des pertes territoriales minimales, au lieu de suivre la voie honorable de la lutte jusqu'à obtention d'un armistice le plus favorable, ceux qui ont mis au point le complot du 23 août *ont vendu* les intérêts de la Nation Roumaine qui luttait contre l'ennemi mortel, le communisme, qui se trouvait être aussi l'ennemi de l'Allemagne nazie. Ils les ont vendus pour des intérêts étrangers, car devant les menaces bolchéviques ils ont procédé aveuglés d'inconscience crasse. Leur politique invertébrée qui a servi les intérêts occidentaux, mais en premier lieu les intérêts de la Russie soviétique, ne s'est pas soldée comme ils s'y attendaient peut être, par une récompense de la part des vainqueurs. Ils ont été traités comme il convient à des fripouilles sans verticalité, ne reconnaissant pas à la Roumanie le statut de pays vainqueur, mais en plus l'abandonnant à la merci de l'envahisseur soviétique. Peut être que ces politiciens méritaient un tel traitement méprisant, cependant la

note a été acquittée finalement toujours par le peuple roumain opprimé, qui en définitif, ne méritait pas ce sort ingrat.

Le sursaut de dignité du peuple roumain est venu cependant de la part de la Légion. Libérés après une détention de quelques années dans les camps nazis, les légionnaires de l'exil ont relevé le drapeau de la lutte anticomuniste immédiatement après le 23 août 1944 par le gouvernement en exil de Vienne, conduit par Horia Sima. La signification de ce geste nous est expliquée par Faust Brădescu.

« LE GOUVERNEMENT DE VIENNE a été l'incarnation de cette dette sacrée vis-à-vis de la nation menottée et une réplique de courage et de conscience à l'adresse de ceux qui se comportaient comme des lâches et des traîtres. Le gouvernement de Vienne a été le geste correct d'hommes conscients des responsabilités qui leur incombaient. Il ne pouvait pas être accusé d'aucune déviation, d'aucune trahison ou d'opposition contre les intérêts du pays. Au contraire, par son entrée en fonction, il reprit et éleva l'étendard de la lutte nationale, que les événements tragiques et les déficiences humaines avaient jeté dans la fange. Son combat était le symbole d'une dignité qui n'entendait pas incliner la tête, en aucune façon.

La décision du Mouvement Légionnaire n'était pas une manœuvre politique pour profiter de la dégradation progressive de la situation du pays. Cette décomposition, imposait au contraire l'apparition d'un moyen de remplacement qui maintienne les principes constitutionnels et garantissent une transition convenable à la rupture produite le 23 août et à l'effilochement politique qui s'était installée en Roumanie.

Si ce Gouvernement de Vienne s'était constitué avant le 23 août 1944, il aurait pu être considéré comme une véritable recherche d'opposition politique contre un état de droit et légitime. Il serait apparu comme un gouvernement d'insurrection dont les actions auraient pu être considérées comme des instruments ou des activités hostiles au Gouvernement de Bucarest. Tant que la Roumanie était libre, toute tentative d'organisation d'un gouvernement hors frontière, était vouée à apparaître comme une grossière erreur politique, vouée à n'avoir aucun écho dans les rangs des Roumains, profondément attachés aux institutions traditionnelles et engagés dans une guerre de survie.

Après le 23 août 1944, la situation est tout à fait différente. La Guerre sainte s'est transformée en capitulation honteuse. Le nouveau gouvernement institué et les politiciens sont compromis dans le déséquilibre général. Le roi s'agite impuissant, privé de l'aliment d'une Constitution issue de l'usage. Pratiquement, tant le roi que le gouvernement sont prisonniers d'une situation qu'ils ont provoquée, transformés en simples exécutants d'ordres venus de l'extérieur, de Moscou, et contre lesquels ils ne peuvent absolument rien faire du fait de la présence des troupes soviétiques.

Tous les efforts des la monarchie ou des gouvernements Sănătescu et Rădescu, de sortir de cet encerclement, sont en vain. Tout ce qui a quelque autorité se trouve à la merci des occupants, directement ou par les moyens des éléments communistes locaux.

L'évolution ultérieure par la loi fondamentale, des événements démontre la précarité des institutions qui ne sont PAS conduites par la loi fondamentale, MAIS par les ordres reçus du Kremlin. C'est pourquoi, les obligations sont de plus en plus dures, plus précises au sens marxiste. Elles sont aussi plus humiliantes pour le gouvernement et le roi.

Dans ces circonstances, les conditions d'une possibilité de réaction légitime étaient remplies :

-Le pays occupé par des troupes étrangères.

-La loi directrice étant celle de l'occupant.

-Le Roi, un prisonnier privilégié.

-Les partis dépassés, incapables de faire face.

-L'armée désorganisée.

-La nation hostile à cet état de choses.

-Le conflit non terminé.

Quelqu'un devait intervenir. Non pour mettre fin à cette triste situation, qui ne pouvait pas être combattue. Mais pour inscrire dans l'histoire la volonté de la nation de ne pas accepter le drame imposé par ses imprévoyants représentants, et de continuer, par n'importe quel sacrifice, la lutte qui représentait pour elle la seule solution de survie. Une nation qui ne manifeste pas sa révolte par une réplique, même symbolique, ne mérite pas d'exister en tant que nation. Le silence est consentement, et le consentement se transforme en soumission.

(Faust Brădescu – ‘Le gouvernement de Vienne’)

La résistance anticommuniste du Gouvernement de Vienne a eu deux aspects : en premier lieu, il a consisté dans la fondation de divisions roumaines, sous commandement roumain, destinées à lutter sur le front contre les armées soviétiques. Le deuxième aspect a consisté dans le parachutage dans le pays (en Roumanie) d'équipes de légionnaires destinées à organiser et à maintenir éveillée la lutte anticommuniste depuis l'intérieur du pays. Ces actions ont encore continué après la fin de la guerre, jusqu'au milieu des années 50, cette fois avec l'aide alliée. Est-il besoin d'une preuve plus convaincante que le Mouvement Légionnaire n'a pas été le serviteur servile de l'Allemagne nazie, ni des alliés occidentaux, ne servant que et qu'uniquement les intérêts du peuple roumain ?

La résistance armée anticommuniste, dont l'étincelle a été allumée par les fils de la Légion, a embrasé comme une flambée toutes les montagnes de Roumanie, dès 1948, ses derniers tisons s'éteignirent au début des années 60.

La résistance anticommuniste des montagnes

La figure emblématique de cette résistance (qui a eu d'ailleurs une ampleur considérable) est Ion Gavrilă Ogoranu, le combattant des Monts Făgăraș, ensemble avec son groupe formé principalement des membres des Frères de Croix du lycée "Radu Negru" de la ville de Făgăraș. Une poignée d'hommes a réussi à faire face durant plusieurs années, sans être pris, à des régiments entiers de troupes de la sécurité envoyées à leur trousse. Ils ont mené une existence dans des conditions précaires au sommet des montagnes, bénéficiant seulement de l'aide logistique et morale des hommes de confiance des villages du secteur. Par leur geste ils ont voulu et réussi à inscrire un symbole inoubliable dans la conscience du peuple roumain. Le titre de la série de mémoires de Ion Gavrilă Ogoranu, « *Les sapins se rompent mais ne plient pas* »¹⁰, ne peut pas être plus significatif. Si certains membres du groupe sont tombés au combat, d'autres ont été pris par trahison, lorsque vers la fin ils ont cherché à se réfugier en dehors des frontières, Ion Gavrilă Ogoranu, lui a vécu toute une épopée de deux décennies de clandestinité jusqu'à ce qu'il soit pris à la fin en 1976. Il a échappé à la mort seulement du fait qu'entre temps son nom était devenu connu au-delà des frontières, par le gouvernement américain, ce qui a empêché Ceausescu qui conduisait alors le pays de liquider un de ses plus grands opposants, qui avait déjà gagné un statut de symbole.

Les combats et la vie dans les montagnes du groupe Ogoranu, tels qu'ils ont été décrits dans son livre, ont aussi constitué le sujet d'un film artistique « Le portrait du combattant dans sa jeunesse » réalisé en 2010 par le réalisateur Constantin Popescu et qui en dépit des protestations de cercles juifs, a été présenté aussi au festival du film de Berlin.

Dans les séquences qui mettent au premier plan les membres du groupe Ogoranu, leur portrait est un portrait humain et non de fauves, comme sont par contre présentés les communistes dans leur véritable fond spirituel. Il y a beaucoup d'images dans lesquelles les combattants sont présentés pleins d'exubérance juvénile, surtout aux moments de répit. Bien mieux, une série de séquences mémorables du livre ont été transposées en images, que ce soient les rencontres avec les troupes envoyées à leur trousse, ou avec un groupe de pionniers¹¹ innocents. De tout cela ressortent, indirectement aussi, certains traits de leur profil moral. Jamais ils n'ont tiré les premiers. Ils n'ont tué que lorsqu'ils n'avaient plus d'autre solution, lorsqu'ils ont été attaqués. Pour le reste, soit ils ont laissé des billets ironiques, soit ils ont tiré en l'air. Le dialogue avec des groupes d'enfants qui les voyaient en vrai comme des jeunes normaux, alors que dans leur imagination ils étaient des "bandits", des créatures féroces, est une mémorable transposition artistique d'un événement on ne peut plus réel.

Les scènes où le personnage principal, Ion Gavrilă Ogoreanu, explique le sens de la lutte sont peu nombreuses, mais cependant présentes et suffisantes pour conférer au film un certain message. Un excès de scènes de ce type aurait transformé un film artistique de valeur certaine en un film de propagande, même s'il s'était plus rapproché de la réalité. N'oublions cependant pas que le rôle de l'art n'est pas de présenter la réalité jusque dans son ultime détail, mais surtout de suggérer, de faire jaillir une étincelle dans l'âme des hommes auxquels il est adressé. Malgré cela, parlant subjectivement, le film n'aurait eu qu'à gagner s'il avait inclus

¹⁰ « Brazii se frâng dar nu se îndoiesc ».

¹¹ Organisation communiste de jeunes garçons et filles, fondée par le Parti communiste en ...

quelques séquences psychologiques définitives, tout en restant cependant dans le cadre de l'art véritable, libre et sans tendances. Probablement que le réalisateur n'a pas souhaité assumer un risque plus grand, bien que quelque chose de ce genre ait eu lieu. S'il ne peut pas être question d'une "démythisation" des héros, nous pouvons avec certitude remarquer une discrète tentative de leur "mythisation", non seulement du fait qu'il leur a été consacré un film qui va rester pour l'histoire, mais aussi pour toutes ces séquences, autant qu'elles sont, qui les présentent avec sympathie et admiration, tout en demeurant sur le terrain du film de fiction, inspiré de faits et de personnages réels.

Le fait que Ion Gavrilă Ogoranu et son groupe sont devenus les personnages d'un film qui cherche à se transposer dans leur perspective, est un fait remarquable, qui ne fait que consacrer leur place dans l'histoire de notre dignité nationale. Quel aurait été le sens de leur combat ? Cela ne ressort-il pas du film de manière suffisamment limpide ? Ils ont lutté tout d'abord pour ceux capables de *comprendre*. De leur génération ou des générations futures. Ils étaient conscients que pour la majorité des roumains, ils resteraient toujours *incompris*. Mais certains d'entre nous *comprennent* très bien. Constantin Popescu est le premier réalisateur de film qui *a compris* lui aussi. Il est resté à son tour marqué, comme beaucoup de ceux qui ont lu les livres de la résistance. Nous pensons donc qu'il faut apprécier de toute notre âme le fait qu'il ait consacré sa propre vision artistique à des personnages et à des faits réels. C'est aussi un hommage sui generis, qui restera une première dans l'art cinématographique roumain.

Toutefois, comme je le disais, ces significations ne sont encore comprises que par trop peu de gens. Ogoranu lui-même se demande à la fin de son livre :

« En sera-t-il autrement dans le futur ? En aucun cas dans un futur proche. J'ai raconté dans ce livre ("Les sapins se brisent, mais ne plient pas") le combat et le sacrifice de jeunes d'il y a 50 ans, d'un coin du pays : le Pays de Făgăraș. Seront-ils compris par ceux d'aujourd'hui. Je ne me fais pas de telles illusions. Pour la majorité des contemporains, ce sont des problèmes qui n'intéressent plus. Nous le savions depuis longtemps. Ils l'ont su aussi ceux qui sont morts en combattant.

Ceux qui sont morts avec nous qui vivons encore, nous nous agenouillons devant le Roumanie éternelle, en priant :

Mère Patrie, pardonnez-nous d'avoir osé combattre et mourir pour toi !

Peu, très peu, nous comprendront, nous aimeront et reprendront notre combat perdu, afin d'aller à la victoire. J'ai écrit ces lignes pour ces frères peu nombreux. »

(Ion Gavrilă Ogoranu)

Le Mouvement Légionnaire et le Tribunal de Nürnberg

Un des événements providentiels¹² pour le Mouvement Légionnaire a été d'être retiré de la liste des organisations "fascistes" ou "collaborationnistes", par la commission d'enquête du Tribunal International de Nürnbérg, qui a condamné non seulement le régime nazi mais aussi ses structures d'organisation, ainsi que d'autres groupes nationalistes européens trouvés coupables de "collaboration". Le Mouvement Légionnaire, par le Gouvernement de Vienne, qui avait combattu de même contre l'armée soviétique dans le cadre des troupes allemandes, était donc passible de la même peine. Si après la fin de la guerre, Horia Sima a réussi à échapper dans la clandestinité, une série de membres du gouvernement légionnaire était internée dans les camps américains de prisonniers. Une série d'heureux hasards ont cependant conduit à la cessation des poursuites contre eux de la part de la commission d'enquête alliée et à leur remise en liberté. Le motif de cette décision fut d'abord en premier lieu l'attitude digne et courageuse de certains légionnaires qui ont défendu avec habileté la cause du Mouvement Légionnaire devant les responsables américains.

Ensuite, le mémorandum établi par Mihai Fotin Enescu a joué un rôle important – en tant que Secrétaire Général du Ministère des Affaires Etrangères et Consul Général en Allemagne – dont les arguments placent le Mouvement Légionnaire sur une position préparée à répondre à toute accusation de crimes de guerre, de génocide, de xénophobie, de fascisme ou de nazisme. D'autre part la présentation du Mouvement Légionnaire que l'ingénieur Virgil Velescu a fait à une personne qui l'a transmise au général Murphy, un conseiller du général Eisenhower, n'a pas été non plus sans importance.

Dans la préface de son mémorandum, Mihai Fotin Enescu écrit :

« Dans la nuit du 15 juillet 1946 est arrivé de Nürnbérg à Glassenbach un officier américain avec 400 formulaires de la Commission d'Instruction auprès de Tribunal International. Parmi ces 400 formulaires se trouvaient ceux qui nous étaient destinés, la Mission du Gouvernement National, avec les personnes qui lui étaient attachées : V. Iasinschi, le général Platon Chirnoagă et le commandant Băila. Le sens de ces formulaires de Nürnbérg était d'établir l'identité de ceux contre lesquels on ne trouverait pas de fautes punissables et qui n'appartenaient pas à des organisations collectivement coupables de "crimes de guerre", de "crimes contre l'humanité" ou de "collaboration".

En avril 1947, nous avons été libérés : c'est-à-dire, La Mission Diplomatique Consulaire et le commandant Băilă, puis les autres un mois plus tard : V. Iasisnchi et le général Platon Chirnoagă.

En même temps que notre exonération de toute faute, la Commission d'Instruction de Nürnbérg a mis aussi hors de cause les entités que représentait le Mouvement Légionnaire : Le Gouvernement National et L'Armée Nationale. Ces entités ne sont coupables d'aucun "crime de guerre", ni de "génocide", elles ne sont pas "fascistes", ni "nazies", ni "collaborationnistes".

¹² Au sens propre du terme (N.d.T.).

Comme on le sait bien, l'instruction est secrète et ses actes et décisions ne se publient pas. On a publié cependant, la mise en jugement et la sentence de condamnation d'autres organisations par le Tribunal International de Nürnberg. Ainsi, en dehors des partis Fasciste et National-Socialiste, des SA et surtout des SS, ont été condamnés pour "crime de guerre", et "contre l'humanité", pour "fascisme", "nazisme" et "collaboration", tous les mouvements nationalistes d'Europe : Le mouvement "Rex" de Léon Degrelle, l' "Ustacha croate", les "Croix fléchées" magyares, "Hlinka" – la Garde slovaque, etc.

Seul le Mouvement Légionnaire et le mouvement "Strajnici" bulgare du professeur Kantargieff (conçu selon le modèle légionnaire), sont restés en dehors de telles condamnations.

(Mihai Fotin Enescu)

Voici la partie introductive de ce mémorandum, qui synthétise les aspects largement développés dans ses chapitres ultérieurs.

« Les chercheurs, la littérature internationale spécialisée, autant que les techniciens de la politique appliquée ont reconnu dans le Mouvement Légionnaire un grand mouvement politique et spirituel, profondément original. Les adversaires, moins scrupuleux, afin de créer la confusion tant en Roumanie qu'à l'étranger, ont cherché à présenter la Garde de Fer, tantôt comme un mouvement fasciste, tantôt comme national-socialiste, et même comme une organisation originale d'infiltration communiste. D'autres, finalement, discutant la note chrétienne de la Garde de Fer, sont venus à la conclusion que ce serait une...secte religieuse. En réalité, la Garde De Fer n'est rien de tout cela.

La Garde de Fer (ou le Mouvement Légionnaire) est un mouvement spécifiquement roumain, d'élévation du Peuple Roumain à la même conscience politique, au même état économique, au même développement culturel que les autres peuples avancés d'Europe. En même temps, elle lutte pour le renforcement des valeurs chrétiennes éternelles, à la manière où le Peuple Roumain conçoit le monde et se soumet aux préceptes moraux et aux lois divines. C'est donc un mouvement complexe, aux multiples côtés : politiques, spirituels, constructifs, culturels, économiques, sociaux, moraux, qui poursuivent au fond des buts simples et naturels, comme ceux de l'augmentation de la participation du Peuple Roumain au patrimoine commun européen.

Naturellement, il a des affinités avec l'idée romaine du fascisme et d'autres, mais moins et surtout moins avec le national-socialisme. Les différences, tant de fond que techniques, d'action, sont plus profondes que les ressemblances. Et nous rappelons de nouveau que ces différences foncières ont été précisées par Corneliu Codreanu, par les doctrinaires du Mouvement Légionnaire, comme par d'autres auteurs étrangers en 1935, 1936, 1937 et 1938, lorsque le fascisme et le national-socialisme se trouvaient au sommet du pouvoir. Certes, dans cet exposé de politique appliquée, il n'y a pas de place pour une étude approfondie des principes, ni d'une analyse comparative de la structure du Mouvement Légionnaire par rapport aux autres grands mouvements collectifs contemporains : le fascisme avec la mystique de l'Etat, le national-socialisme avec la mystique de la race, le communisme avec la

mystique vide du collectif. Il est suffisant de relever l'accent porté sur l'atteinte des objectifs matériels et sur l'application excessive du principe d'autorité, mis en pratique par les mouvements totalitaires, avec l'ignorance structurelle de la religion comme valeur spirituelle dominante, pour comprendre la différence essentielle avec le Mouvement Légionnaire qui conditionne son œuvre constructive de préséance des valeurs spirituelles et des principes moraux chrétiens.

Evidemment, le Mouvement Légionnaire n'admet pas l'excès que certains cherchent à identifier avec le principe de la démocratie, c'est-à-dire la mystique intéressée de la liberté individuelle, l'individu comme prétexte au-dessus de toute autre réalité. Les excès intéressés de ce genre ont arraché le système de gouvernement démocrate compris ainsi, de la ligne des réalités et l'ont compromis dans la majorité des pays européens, en particulier dans ceux du sud, du centre et du sud-est.

En pratique, ni le principe absolu de la liberté individuelle, ni celui de l'autorité, entre lesquels l'humanité oscille, avec son agitation au cours de son histoire dramatique, ne peuvent constituer un système réaliste de gouvernement. Un système durable de gouvernement ne peut proclamer ni le primat de la nature abusive de l'individu sur la collectivité, ni ne peut consacrer la violation du respect de l'être humain, au prétexte de la raison d'état. Et l'"Habeas Corpus", et l'autorité ferme du gouvernement doivent être conciliés dans un système organique de gouvernement, conformément aux mœurs, au caractère et au tempérament de chaque peuple à part, et non pas selon une formule générale et abstraite qui, intéressée ou même de bonne foi, peut rapidement dégénérer dans une utopie ou dans une mise en scène hybride et insupportable.

Par conséquent, le Mouvement Légionnaire, n'admet pas, également, ni les excès du principe d'autorité générateurs de tyrannie, ni ceux de la liberté individuelle générateurs d'anarchie. Ainsi, ce n'est pas une organisation ni de type strictement autoritaire, ni un parti de type libéral. La Garde de Fer est une synthèse d'essence de réalités et de permanence, résultants du spécifique ethnique du Peuple Roumain, de ses conditions de vie interne, de sa cohabitation avec d'autres nationalités, de la garantie de son existence et de sa sécurité par rapport aux peuples voisins, de son intégration dans l'esprit du continent européen et de ses relations avec les autres peuples du monde. Grâce à un esprit unique de création, Corneliu Codreanu a réussi à coaguler dans un puissant système politique et spirituel, harmonique et organique, non seulement les conditions les plus variées mais aussi les plus justifiées et en apparence de sens contraire.

Ce système par la multiplication de ses côtés, est ainsi devenu valable sur tous les plans de la vie du Peuple Roumain. C'est ainsi que s'explique sa force d'attraction et de fixation des élites de toutes les couches sociales, de l'aristocratie d'origine princière jusqu'au laboureur du bout du pays, du savant universitaire à l'ouvrier non qualifié, du fonctionnaire public à l'artisan privé, du grand industriel au propriétaire agricole, du vieux lettré à l'adolescent collégien. La jeunesse estudiantine et le prolétariat, les classes moyennes et la paysannerie sont également encadrés dans la Garde de Fer. Mais ce qui donne au Mouvement Légionnaire une force invincible, c'est la foi inébranlable de ses combattants de tout âge et

de tout métier. C'est par la représentation fidèle et équilibrée des élites de toutes les couches sociales et la foi fanatique de la jeunesse de toute nuance, en particulier universitaire et prolétaire, que s'explique la résistance de la Garde de Fer tout au long de tant d'années de souffrance et sa conservation intacte, après tant d'inimaginables persécutions.

Quel résultat aurait donné cet intéressant et original système de la Garde de Fer dans un gouvernement unitaire et durable, nous ne pouvons pas le prédire ; les quatre mois de diarchie (à côté du général Antonescu) n'offrent objectivement aucun point concluant. Nous avons cependant de puissants motifs de croire qu'un régime légionnaire homogène qui regroupe toutes les forces saines du Peuple Roumain, indifféremment des nuances de parti, aurait eu des effets salutaires et pour la Roumanie et pour l'espace environnant. »

(Mihail Fotin Enescu)

Une fois les légionnaires libérés de toute accusation et de poursuites pénales, ceux restés en Occident ont cherché à se réorganiser et à mener le combat contre le régime communiste du pays. Combat autant effectif par l'envoi avec l'aide des gouvernements occidentaux d'équipes parachutées (cependant capturées par le régime communistes et exécutées, écrivant ainsi une nouvelle page d'héroïsme et de martyre légionnaire), que par l'activité publiciste, durable, qui a constitué en permanence une épine dans le côté du régime et un symbole mobilisateur pour beaucoup des réfugiés roumains qui réussissaient à quitter le pays.

Le combat spirituel dans les prisons communistes

Les mythes de l'identité roumaine

En 1954, un légionnaire condamné par le régime communiste à 25 ans de travaux forcés, mis devant l'éventualité d'un nouveau jugement de son procès, faisait la déclaration suivante :

« Je suis légionnaire depuis 1935, j'ai aimé et j'aime le Mouvement Légionnaire parce que j'ai vu et je me suis convaincu de cela par les choses suivantes : ils sont sincères et méprisent le perfide, ils sont modestes et méprisent l'orgueilleux, ils savent différencier la réalité du rêve, la vérité du mensonge, ils sont courageux et persévérants dans les bonnes actions, ils répondent de leurs actes, ils aiment leurs prochains et maintiennent la dignité ; leur devise c'est : le sacrifice toujours ; le sacrifice de soi pour l'intérêt national. Je suis et reste légionnaire, chose pour laquelle je veux par conséquent accomplir la peine. »

Nous ne savons pas quelle est la valeur des "vérités" des historiens professionnels qui s'occupent du Mouvement Légionnaire face à la vérité que confesse cet homme de tout son être, avec une dignité impressionnante. Un simple instituteur de campagne a vécu le fait et a eu bien plus profondément l'intuition du fait de cette vérité qui revêt un vêtement de légende. Victime de la terreur de l'histoire, comme tant d'autres camarades partageant sa foi, le légionnaire Aurel Leucuța a trouvé la force de l'affronter, se trouvant un soutien dans une réalité d'un tout autre ordre. Que ses affirmations soient basées sur une chimère manquant de toute substance ? Mais comment quelqu'un se trouvant à un moment dramatique de son existence peut-il rassembler sa force à partir d'une illusion qui se dissipe en fumée ? Il n'y a que celui qui ne veut pas, qui ne réalise pas que l'idéal légionnaire décrit ci-dessus en

quelques phrases courtes et suggestives se base sur un fondement on ne peut plus réel et solide comme le granit. Ce simple légionnaire, ensemble avec beaucoup d'autres, connus et inconnus, a placé sa propre existence sur le fondement de cette vérité. De tels hommes n'étaient pas des adeptes d'un joli conte, mais étrangers à "la réalité" que les "experts" présentent. Ils ne font qu'un avec leur légende, ils ont fusionné leur vie avec elle, ils lui ont conféré une réalité plus profonde et plus durable.

Ainsi s'est pétri un des mythes authentiques qui marqueront désormais l'identité roumaine.

Un des multiples ersatz dont nous abreuve la modernité est cependant celle des *faux mythes*. L'homme a besoin de nourriture spirituelle, de légendes auxquelles s'identifier, de rapport aux autres hommes emblématiques. La civilisation de nos jours, celle de l'information toute puissante et omniprésente, nous offre la variante artificielle des vedettes médiatiques : chanteurs, acteurs, joueurs de football, présidents. Tout se réduit à l'image, à l'emplacement habile des réflecteurs pour générer une lumière la plus favorable qui soit. Mais c'est en même temps une lumière stérile, sous laquelle la substance dont sont pétris les mythes authentiques ne peut pas germer. Cette germination ne peut apparaître que dans ces espaces ou ces époques qui se soustraient à l'assaut de l'information brute de cet excès médiatique.

Paradoxalement les quatre décennies de terreur communiste en Roumanie ont constitué un terrain plus favorable de ce point de vue que l'ère hyper-informatisée dans laquelle nous vivons maintenant. Les symboles de la dignité roumaine en ces moments cruels ont été nombreux. J'en rappelle ici seulement quelques uns : Valeriu Gafencu, Constantin Noïca, Ion Gavrilă Ogoranu. Leur légende ne s'est pas constituée par la voie des mass media, mais elle s'est propagée sur les ondes mystérieuses de certaines relations spirituelles. Elles n'ont pas germé à la lumière des réflecteurs, mais dans les caves des prisons, dans les retraites des montagnes et dans le calme des forêts. Leur légendes n'ont pas pu être détruites par leur passage sous silence, ni par la propagande noire assidue contre eux à cette époque. Ils ont été appelés "mystiques", "idéalistes", "légionnaires", "ennemis du peuple".

Ce sont cependant les légendes qui nous définissent, nous, les roumains et dont nous avons si grand besoin pour nous élever à la véritable dignité de nation. Nous avons également besoin de modèles de sainteté, d'héroïsme tout comme d'une vision définitoire roumaine sur les sens de l'existence. Seulement on ne nous laisse pas. On souhaite nous interdire l'accès naturel à nos propres légendes. Voulons-nous nous rapporter comme il convient aux saints des prisons, aux combattants des montagnes, à une création roumaine ? On ne nous laisse pas le faire selon notre esprit et notre âme. Ils continuent d'être étiquetés même aujourd'hui de "légionnaires" ou "d'ennemis du peuple" (bien sûr, pas de celui roumain...).

Voici, cependant ce qui est leur véritable levain spirituel, synthétisé par Constantin Noica dans une conversation de 1984.

*« Si quelque chose s'est perdu dans l'homme, c'est le **sentiment du sacrifice, du sacrifice de soi**, fondamental pour l'homme. Il lui manque le sens de l'honneur et de l'altruisme ; l'homme d'aujourd'hui est pragmatique, réaliste, pas idéaliste, il ne brûle pas pour les idées. De mon temps, j'ai vu de mes yeux des hommes qui allaient jusqu'au bout. »*

C'est cela la substance dont sont forgées les légendes. C'est de là, qu'elles ont germé. Ainsi peut être décrit d'une manière beaucoup plus proche de la vérité ce "passé" qui est le leur, qui s'est transformé pour beaucoup en pierre d'achoppement.

Si nous discutons du phénomène de la sainteté dans les prisons communistes, la figure de Valeriu Gafencu est la plus représentative. Il faudrait commencer, comme exemple, par sa canonisation, continuant par la suite à analyser les cas d'autres martyrs pour le Christ, tombés victimes de la terreur rouge. Le seul problème serait son "passé" légionnaire. De même dans le cas de Ion Ogoranu ou de Constantin Noica. Les voix qui s'opposent à la canonisation de nos saints, qui voudraient que nous soyons des héros marginalisés jusqu'au point de pas être des personnages de film (tant que leur image n'ait pas perdu leur éclat et ne soit pas aussi suffisamment noircie) et qui s'érigent en "inquisiteurs" à l'adresse du plus grand philosophe roumain, ces voix sont les mêmes. Mais ces voix ne viennent pas de l'intérieur de notre nation. Quant aux roumains qui reprennent leur refrain, ils se rendent étrangers eux-mêmes à ce qui aurait du de fait les définir.

La façon dont certains considèrent notre histoire, devrait au bout du compte nous être indifférent. En nous, ce n'est pas le ressentiment vis-à-vis des autres qui devrait prédominer, mais le sentiment authentique devant ces légendes du peuple roumain. Cela nous lierait plus profondément tant à notre passé qu'à nos semblables. Nous abandonnerions cet état collectif schizoïde que nous induit la rupture à notre propre structure profonde. Nous réussirions alors à montrer au monde quelle est notre véritable identité de roumain, ce que sont nos valeurs définitives, morales et spirituelles. Ce serait une victoire du côté véritable, beau, de l'âme roumaine contre celui ténébreux et laid, induit par le manque de liberté dont nous ont enrichis des centaines d'années de domination étrangère, en tout cas, étrangère à l'âme de notre peuple.

Un autre repère fondamental, avec le même caractère légendaire, est constitué par le poète Radu Gyr, celui qui dans sa jeunesse a aussi écrit une série d'hymnes légionnaires. Mais Radu Gyr est beaucoup plus qu'un poète d'occasion, il est pour les roumains du XX^e siècle ce que fut au siècle précédent le grand Mihai Eminescu : c'est-à-dire un véritable "poète national".

La création poétique de Radu Gyr non seulement *est* dans le prolongement organique de cette ligne eminescienne, mais il la développe, l'approfondit, l'enrichit avec la dimension spirituelle, avec la profondeur du vécu mystique et même avec un côté *prophétique*.

La poésie de Radu Gyr n'est pas une poésie de cénacle. Elle est née de la souffrance, du combat, des rêves brisés qui ont survécu sous la forme sublimée d'un idéal éternel. Elle sourd du *dor*¹³, de l'amour, de la connaissance profonde de l'essence de ce peuple, de la foi. Parmi ses créations, celles qui ont le plus de valeur sont dans l'atmosphère de terreur des geôles communistes, mémorisées et transmises d'homme à homme. En elles se retrouvait toute une génération incarcérée parce que c'était les larmes perlant du roumanisme mis dans les chaînes. Elles nous montrent la véritable beauté de l'âme roumaine consumée du souhait de

¹³ Dor : mot roumain sans homologue en français. Le « dor » est à la fois nostalgie, espérance, désir, attachement (N.d.T.).

liberté. Ce sont des propriétés caractéristiques collectives, fondamentales pour notre identité, dont la sensibilité de Radu Gyr a eu l'intuition à la perfection, et son génie poétique les a ensuite transformées en créations uniques. Celles-ci sont le miroir de son âme qui irise à son tour les scintillements du grand mystère de l'âme roumaine.

Au plan du style, toutes les poésies de Radu Gyr portent le sceau incontournable de l'auteur. Mais au niveau du contenu, ses plus importantes créations ne tiennent pas du subjectivisme d'un tempérament imaginatif, mais incarnent des aspirations et des valeurs collectives. Il ne peut pas être question, comme certains prétendent, d'une "schizophrénie" entre la prétendue turpitude morale de l'auteur et ses réussites sur le plan esthétique. Cela parce que, comme nous l'avons vu, le message de l'art de Gyr transcende de beaucoup ce niveau, ce dont doit tenir obligatoirement compte toute herméneutique de son œuvre.

Montant progressivement à des niveaux supérieurs, passant par le plan métaphysique à celui des sphères spirituelles où le bien et le beau tendent à ne faire qu'un, la faille d'entre les moments d'inspiration élévatrice et le fardeau inhérent aux désagréments propres à la nature déchue, doit être nécessairement de plus en plus petite. Au niveau de la création de Radu Gyr, l'inspiration ne peut pas venir de la flagellation par excès de la nature charnelle ou des états de conscience, s'ouvrant par de semblables ébranlements à un flot d'inspiration – marque de l'originalité personnelle – venu du monde de l'esthétique pure, manquant de grâce. Combien d'écrivains, de musiciens ou de peintres n'ont-ils pas nourri leur imagination par de tels excès, et dont les fruits sont les créations résultantes la plupart du temps au prix de destins prématurément brisés? Cependant ce qui reste à la fin, l'humanité le regarde, si c'est le cas, comme des œuvres d'art impérissables.

Chez Radu Gyr on ne peut pas parler de tels "stimulants" de sa force créatrice. Chez lui, la flagellation de la nature a eu lieu pratiquement au mode propre, tandis que son inspiration a été nourrie de sa souffrance – personnelle, unie à celle de sa génération, incarcérée par les communistes. Des poésies de Radu Gyr, ne nous parle pas seulement son auteur, en tant que personne individuelle. Depuis elles, nous parle un Radu Gyr multiplié des milliers et des milliers de fois, et dont le miroir spirituel se développe comme un kaléidoscope par la richesse du style de sa création : noblesse de l'âme, amour, don, courage et dignité. Douceur, sérénité, mais aussi esprit de sacrifice et d'héroïsme. Souffrance terrible, aux milliers de visages, chute devant elle, mais aussi dépassement par la foi, la prière, l'élévation, la résurrection.

Ainsi se révèle amplifiée l'âme de Radu Gyr à l'échelle de tout un peuple, c'est le portrait de l'âme roumaine mise dans les chaînes ou à l'index. Mais dans ces vers nous trouvons toujours l'espérance du relèvement et une voie qui mène aux valeurs qui tiennent du monde divin.

Où se trouve le mal, la malignité, le danger de ces vers, pour les roumains ? D'une façon quelconque dans l'association avec l'éventuel égarement d'un radicalisme moral spécifique à la génération de Radu Gyr durant sa période d'élan de jeunesse, qui désirait la vengeance des injustices dont elle avait souffert, ici et maintenant ? Une prétention peut-être irréaliste au premier moment, mais qui lui a donné ensuite l'énergie et le courage de se dresser contre l'opresseur communiste, tandis que beaucoup d'autres, dans leur "sagesse", croyaient encore en de possibles compromis ou d'illusoire interventions externes (lorsqu'ils ne

désertaient pas de leur devoir). Ceux qui se sont accaparés du pays, à leur tour, ont répondu par une persécution féroce, précisément due à cette opposition irréductible non seulement au niveau de ‘l’extrémisme politique’, mais surtout au niveau d’une différence de catégories de valeurs morales et spirituelles. Le radicalisme juvénile n’a pas été un égarement, au sens d’une perte de boussole morale, mais une étape transitoire dont le sens s’est juste dévoilé dans le combat final. Le radicalisme a été dépassé par la victoire en esprit, la seule durable et authentique. Sur le plan historique, c’est la force brute qui a vaincu, mais dans l’éternité ce sont ceux qui ont su se sacrifier au nom d’un idéal supérieur et qui ont su faire de leur sacrifice un repère pour ceux qui viendront après eux.

La poésie de prison de Radu Gyr est celle qui donne la véritable mesure des valeurs de sa génération, laissant en arrière les vers de jeunesse. Les uns et les autres ont un caractère mobilisateur. Si ceux du début sont voués à mobiliser les élans et les énergies extérieures (ce vers célèbre avec les balles destinées aux traîtres n’est en rien inférieur aux pals et à la corde qu’un chant ‘‘țaranist’’¹⁴ de la même période réserve aux bandits qui pillent le pays, sans parler de tout le texte de la *Marseillaise* avec ses exhortations au combat – tout cela doit-il être interprété aujourd’hui encore de manière littérale ?), les poésies de prison mobilisent les vertus latentes de la nature roumaine, l’appelant sur la voie du devenir en ce qu’elle est, elle, dans l’éternité.

La résistance par la foi

A côté de la lutte menée sur les crêtes des Carpates, une lutte invisible s’est livrée dans les prisons communistes, une lutte d’une intensité à faire trembler, entre les forces sataniques et la puissance de la foi des légionnaires. Les rééducations de Pitești et d’Aiud restent le témoignage pour l’éternité de cette lutte de proportion colossale. Dans ces conditions tout à fait particulières, la médiocrité disparaît. Il n’y a plus que des héros ou de pâles fripouilles, le caractère humain étant hypertrophié vers ses traits fondamentaux.

Les plus faibles ont cédé, ils sont tombés. Certains s’en sont repentis plus tard, parvenant à retrouver leur âme et à la ramener à la dignité d’homme depuis l’état animal où ils étaient descendus. Finalement la victoire n’a appartenu qu’à ceux qui s’étaient ceints de la cuirasse spirituelle de la foi, leurs prières à Dieu leur donnant des forces invincibles sur le mal, contre cet enfer extérieur qui menaçait de leur avaler aussi l’âme. Beaucoup ont ainsi laissé cette vie passagère, gagnant en échange la vie éternelle. A d’autres, il fut donné de pouvoir échapper au feu de toutes ces souffrances, pour devenir les chroniqueurs dans l’éternité des épreuves par lesquelles sont passés les légionnaires, par la plume de Virgil Maxim et de beaucoup d’autres, ils ont écrit une véritable hymne à la croix qu’ils ont portée au nom du Peuple Roumain.

« La claustration physique te prive de la possibilité d’user des armes classiques de force et de réaction et te prive aussi de la liberté de mouvement sur le terrain. Les conditions de lutte sont radicalement changées. Seul l’adversaire dispose de la force. Tu es dépossédé des instruments de lutte et de la possibilité de te défendre. Si tu cherches à les utiliser en prison,

¹⁴ Le parti « țaranist », parti paysan, fondé par

l'adversaire gagnera toujours. Beaucoup n'ont pas compris cela et sont tombés victimes. Il faut recourir ici aux armes invisibles dont l'adversaire ne peut pas se déposséder, les armes et l'armure des Ephésiens, dont l'adversaire ne connaît pas le maniement et l'efficacité. Mais pour pouvoir les utiliser, il faut s'exercer, se familiariser avec elles, avoir confiance en leurs valeurs et surtout ne jamais renoncer à elles. Le plus petit échappement est une fissure par laquelle l'ennemi invisible, se servant de son domestique visible, peut t'annihiler non seulement physiquement mais surtout spirituellement. Car il cherche à sortir de la lutte les confesseurs de la Vérité et à en faire des collaborateurs et à les annihiler comme existence physique. »

(Virgil Maxim – ‘Hymne à la Croix portée’¹⁵)

L'exemple du Capitaine, qui durant la période de sa détention s'est approfondi dans une vie intérieure d'ordre mystique, a été suivi par d'autres légionnaires, particulièrement dans les prisons communistes. Ils sont perçus de nos jours comme “les saints des prisons”. A la différence du Capitaine, ils ont réussi à approfondir, spécialement durant la période de détention sous le régime antonescien, beaucoup plus de détails de l'enseignement et de la pratique chrétienne. Peut être sans avoir connaissance des notes du Capitaine, ils ont compris à leur tour le sens de cet “insuffisant”, cherchant à marcher exactement sur la voie dont avait eu l'intuition leur devancier durant les derniers mois de sa vie.

Certains voudraient les couper du contexte et les voir comme des chrétiens “sans couleur politique”. C'est vrai, si nous pensons qu'ils provenaient des fraternités de Frères de Croix, groupes qui ne développaient pas d'activité politique. Mais la qualité, comme est celle de “légionnaire”, n'est pas en premier lieu une qualité politique. Moța l'a dit de son temps, et le Capitaine aussi. Ces saints des prisons n'ont pas abandonné une condition “ancienne” pour entrer dans une nouvelle, radicalement différente. Non. Ils représentent plutôt le couronnement du tracé légionnaire, l'accomplissement parfait de ce point de vue. Ils sont partis de l'école légionnaire, mais ils n'ont été les seuls. A côté d'eux ont été emprisonnés d'autres camarades, et ils étaient avec tous dans une communion spirituelle permanente. Et ceux-là, qui étaient à côté d'eux, à qui il a été donné de survivre et de porter témoignage, sont allés selon leurs forces sur la même voie. Ces “saints des prisons” n'ont pas été une apparition isolée, mais ils ont été intégrés à tout un contexte qui ne peut être ignoré sans supprimer en même temps la clé de la compréhension réelle de ceux qui sont devenus maintenant des figures emblématiques. Du livre “Hymne à la croix portée” de Virgil Maxim (l'un de ceux qui ont vécu cela profondément, se trouvant au cœur de ce phénomène) se détache avec suffisamment de limpidité ce que fut la condition que ces jeunes ont assumée. C'était celle de légionnaire, qu'ils interprétaient d'abord comme le devoir de sacrifice, de porter la Croix du peuple roumain, de prendre sur eux toutes les fautes de ce peuple pour son salut. C'est le sens de “L'hymne à la Croix portée”.

“Le phénomène Pitești” est l'une des expériences les plus terribles imaginée par l'esprit humain pour défigurer complètement les âmes de ceux qui se rapportaient à des valeurs spirituelles et à les transformer en monstres, en robots inhumains, prêts sur ordre à procéder à

¹⁵ « Imn pentru Crucea purtată ».

leur tour à la “rééducation par la torture” de leur prochain. Cela a été une recherche de conception diabolique pour démontrer que l’autonomie spirituelle est un mensonge, que la transcendance n’existe pas, que les hommes peuvent être modelés de façon pavlovienne, en extirpant par la force de leur esprit et de leur âme les soi disant “fictions religieuses”. Ceux qui étaient visés, étaient dans leur grande majorité des étudiants légionnaires de la prison de Pitești. L’expérience a été finalement un échec. Tous ceux qui sont passés par là au prix de souffrances terribles ont eu ainsi un argument encore plus puissant de l’existence de Dieu. La preuve a été le fait qu’une fois que les tortures ont cessé, la plupart ont réussi à revenir à la condition initiale, à la véritable condition humaine. Fort peu seulement ont été démonisés de telle façon que leur chute a été définitive. Ceux qui sont passé par ces épreuves témoignent que la résistance par ses propres moyens est impossible, le salut ne venant que de l’aide divine. Ce fait infirme de manière irrévocable la “théorie” matérialiste soutenue par les initiateurs diaboliques de cette expérience.

« J’ai appuyé de mes deux mains sur quelque chose qui se redressait, enveloppé dans un drap. (...) Ils ont commencé une avalanche de coups sur la plante des pieds. (...) Je tenais donc les jambes de celui qui grinçait des dents de douleurs, me faisant prendre part, jusque là inconsciemment, à son supplice. Lorsque j’ai réalisé, j’ai relevé la tête et j’ai crié :

-Je ne tiens plus ! Je ne tiens plus ! Et j’ai relâché la victime.

(...) Ils ont libéré de son drap celui qui avait été frappé, j’ai alors reconnu Costică Pascu. Réveillé du délire, j’ai commencé à pleurer en sanglots sans pouvoir m’arrêter. Nous étions tombés dans le piège subtilement tendu par le diable, spéculant sur mon zèle de soumission aux tortures. (...) Satan avait installé sur le chemin de mon âme un toboggan vers l’enfer. Dieu permit que je me rende compte et que je comprenne que l’œuvre du malin est fort subtile et peut te saisir de façon inconsciente. (...) Ceux qui ont compris le commencement de leur effondrement se sont sauvés, les autres se sont effondrés dans le piège de Satan, en exécutant ses ordres de manière incontrôlée. (...) Considérant le gain du malin, nous voyons avec les années un miracle plus grand. Aucun de ceux qui furent forcés par les tortures de faire du mal aux autres, de torturer leurs frères, après qu’ils n’eurent plus de tortionnaires derrière eux ne continuèrent l’erreur et avec humilité sont revenus en silence aux pieds du Christ. Seuls ceux qui ont fait le mal de leur propre initiative, continuant à le faire sans y être forcés par quelqu’un de l’extérieur, ont assumé leur responsabilité pour la diabolisation dans laquelle ils vivent. Ceux-là ont été fort peu nombreux. Il n’y a qu’eux qui ont perdu la possibilité de revenir au Père céleste. Mais si certains sont encore en vie, peut-être que Dieu, en Son infinie patience, leur offrira une chance de se repentir, les attendant sur la Sainte Croix !

En vérité, les étudiants légionnaires ont finalement triomphé des armées ennemies, visibles et invisibles, le Verbe de Dieu est demeuré en eux et a agi comme l’épée de la victoire. Dieu savait la pensée pour laquelle ils s’engageaient dans le combat et ne les a pas laissés morts sur le champ de bataille, aux mains de Satan. »

(Virgil Maxim – ‘Hymne à la Croix portée’)

Un témoignage de l'un de ceux qui sont passés par les chambres de la mort, nous confirme contre qui a été dirigé le "Phénomène Pitești". Il est question de Dumitru Bordeianu, l'auteur du livre "Témoignages du marécage de désespoir" :

« J'ai témoigné et je le ferai jusqu'à ce que je ferme les yeux, comme d'ailleurs peuvent témoigner aussi mes camarades, que s'il n'y avait pas eu la jeunesse légionnaire (dans la proportion de 80% de ceux arrêtés et placés à Pitești), les ouvriers et les paysans légionnaires de Gherla et les élèves de lycée des fraternités des Frères de Croix de Târgșor, l'odieuse opération de "démasquage"¹⁶, des prisons communistes de Roumanie ne se serait pas déroulée ».

Le même auteur nous explique aussi pourquoi s'est mis en mouvement ce mécanisme destructeur, des "rééducations". Il le dit en citant le principal tortionnaire de Pitești, le fou Eugen Țurcanu :

« Je veux attirer votre attention sur ce que les plus dangereux d'entre vous, bandits, vous êtes restés ceux qui témoignent de votre foi en Dieu. Et je suis convaincu que ceux qui n'ont pas abandonné leur foi en Dieu, ne se sont pas détachés non plus du Mouvement Légionnaire. Ce sont les plus dangereux, les plus mauvais et les plus acharnés légionnaires. »

Les exemples des légionnaires emprisonnés nous montrent qu'ils sont morts ou qu'ils ont vécu dans la Vérité chrétienne comprise comme l'amour le plus plénier des ennemis. De Valeriu Gafencu à Dumitru Bordeianu, ce témoin de l'enfer de Pitești, nous le citons dans ce qui suit :

« Mon expérience de l'époque des démasquages et de toutes les années de détention me conduisent à affirmer que le plus odieux criminel, scélérat et pécheur, s'il reconnaît sa faute, se repent sincèrement et demande pardon à Dieu, peut se sauver. Ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu. Cela, c'est le mystère impénétrable du christianisme, celui de l'amour et de la miséricorde de Dieu et aussi la raison pour laquelle Il a sauvé le monde.

Si Țurcanu a eu des remords et a regretté tout ce qu'il a fait, reconnaissant qu'il est le seul responsable de ce qui s'est passé à Pitești et à Gherla et demandé pardon à Dieu, il est impossible qu'il ne soit pas pardonné. Je ne peux penser qu'en ces termes. (...) Si son orgueil, allant jusqu'à la pathologie s'est transformé en humilité et repentir, pourquoi son âme ne serait-elle pas sauvée au dernier moment de sa vie, comme le larron sur la croix ? (...) En tant que chrétien convaincu des mystères impénétrables pour l'esprit, je crois fermement que tous les hommes peuvent être sauvés.

Le lecteur se souvient peut-être que lorsque j'ai été conduit par Țurcanu de la chambre 3 du sous-sol à la chambre 4 (hôpital), durant un instant j'ai voulu lui dire que lui aussi était une sorte de victime. Je n'ai cependant pas osé, par crainte des conséquences ; il était tellement possédé qu'il m'aurait tué sur place.

¹⁶ En roumain, l'opération de l'expérience Pitești, s'est appelée : « *demascare* » et reste connue sous ce nom (N.d.T.).

Néanmoins, je ne l'ai pas haï, de même que je n'ai pas haï non plus ceux qui ont agi directement sur moi, ni ceux qui m'ont jugé et condamné à 16 ans de détention. Car Dieu « nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».

(Dumitru Bordeianu – ‘‘Témoignages du marécage de désespoir’’)

Si au sujet de l'amour des ennemis et de la prière pour leur salut, beaucoup de Pères de l'Eglise nous parlent, les lignes suivantes, toutes du légionnaire Bordeianu, décrivent les épreuves et les états de conscience uniques en leur genre et qui mériteraient d'être mis à la place d'honneur dans le *Patericon*¹⁷ des prisons. Ils dénotent une tension existentielle bouleversante, résolue seulement par la puissance profonde et toute saisissante de l'amour prenant sa source de la Vérité vécue. Il est question de l'amour envers le frère auquel, forcé par les sbires de la rééducation, tu fais aussi du mal en même temps :

« Lorsque nous parvînmes à cette décision, mon âme, dominée par la folie du désespoir, a été prise et ébranlée d'un sentiment auquel, ni alors ni maintenant, je n'ai trouvé d'explication : j'ai ressenti comment tout mon être était dominé d'un amour sans borne vis-à-vis de cet homme, même si au lieu de la sincérité et de confiance, je ne lui offrais qu'hypocrisie, mal et souffrance.

*Comment pourrai-je comprendre ce paradoxe ? Dieu nous appelle à aimer nos ennemis, et je pouvais comprendre cela, mais comment expliquer rationnellement que tu aimes ardemment quelqu'un, comme tu n'en as pas aimé d'autre, même si en même temps tu es conscient qu'il te fait du mal ? Comment l'amour se réconcilie-t-il avec le mal ? Comment peux-tu faire le mal à celui qui ne te l'a pas fait ? **Nous, les jeunes légionnaires, nous avons été éduqués à ne faire de mal à personne, de ne haïr personne, ne faisant que du bien de toutes nos forces.***

Ces hommes qui étaient nos semblables, auxquels nous faisons tant de mal, contre leur volonté et sans les connaître, prenaient part au calvaire de notre souffrance. Et peut-être, de cette manière, pour la souffrance causée par nous, par le mal que nous leur faisons, par cette communion de souffrance, Dieu a pris pitié de nous et d'eux. On ne peut pas expliquer, on ne peut pas comprendre rationnellement l'amour qui partait de notre cœur pour ceux que nous espionnions. S'ils avaient su, ces chers, quel que soit le mal nous leur faisons, avec quel amour nous les embrassions dans notre cœur ! »

(Dumitru Bordeianu – ‘‘Témoignages du marécage de désespoir’’)

Nous osons formuler un critère universel d'appréciation : si l'on trouve chez les légionnaires un seul exemple, seulement un, du quel ressort que cet homme a vécu dans la Vérité vivante du Christ par le critère suprême de l'amour étendu à tout, alors il faut savoir que cet homme n'a pas été seul. Des fils invisibles le relie à tous ses camarades de foi et de souffrance. Ils le relie tant à ceux de son temps qu'à ceux de notre temps. L'Amour et la Vérité vécus par un seul homme – et ils ont été nombreux et pas seulement un – se propagent par des ondes

¹⁷ Recueil de pensées et d'aphorismes des Pères du désert (N.d.T.).

mystérieuses dans les âmes de tous ceux qui restent ouverts et propres, montrant par leur puissance exemplaire quel est la voie à suivre pour chacun.

L'Amour et la Vérité ont été présents parmi les légionnaires et ils ont été nombreux, très nombreux ceux qui s'en sont nourris spirituellement. Un seul témoignage authentique, seulement un, parvient à nous faire voir quels sont de fait les repères de ces hommes éternellement incommodes pour ceux qui n'ont pas su ou n'ont pas voulu comprendre.

Les saints des prisons et leur caractère prophétique

Les lignes suivantes cherchent à pénétrer en profondeur le message laissé à la postérité par ceux qui ont été surnommés "les saints des prisons". Ceux-ci ne sont en aucune façon que des figures de martyrs, qui sont passés par la souffrance due à leur foi en Christ et devant le sacrifice desquels nous nous inclinons humblement. Au-delà de ce rôle exemplaire, ils ont laissé derrière eux un testament et une attitude face au monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Ce sont des lignes de caractère prophétique, un héritage laissé aux roumains et au monde entier, ayant sa source dans la pureté d'âmes distinctes au feu de la souffrance. Leur vision comprend l'élévation de ce monde de la dégradation actuelle à un "monde nouveau", purifié et traversé d'authentique esprit chrétien. C'est leur testament, celui de jeunes roumains, pour toute l'humanité. Ils ne doivent pas seulement être évoqués, mais en premier lieu être *compris*, pour pouvoir être ensuite *suivis* dans l'accomplissement des choses qu'ils ont annoncées.

La foi n'est pas seulement un problème individuel, qui tiendrait seulement à l'intimité de chacun, mais c'est en premier lieu une question *communautaire*. Pour la restaurer pleinement il faut une vision et des repères vivants, et ceux-là existent. Ils s'identifient avec le phénomène du vécu plénier de la foi chrétienne dans les prisons communistes ; certains l'ont déjà compris, pour les autres cela reste controversé. De la véhémence de certains contestataires parvient souvent une haine et une furie comparable à celles bolchéviques. Ce n'est pas le formalisme ou le "fondamentalisme" qui sont leur principale cible (cela étant plutôt des prétextes) mais c'est le contraire de cela : *l'esprit* vivant qui s'est manifesté dans l'âme roumaine à l'époque de la persécution du siècle passé. Les incriminations iconoclastes dont ce phénomène est recouvert par ceux qui s'acharnent maintenant contre lui, répètent à peu près instinctivement les clichés communistes dont il était submergé à son époque. Les forces ennemies sentent toujours d'où viennent les émanations d'une authentique force spirituelle. Cette négation absolue est le mobile de leur accord aveugle, la source de leur énergie contestataire. Mais ce qui est véritablement de Dieu, ne peut être que la pierre d'achoppement, dont la force cassera les dents de la bête.

La Roumanie actuelle ne fait pas non plus exception à cette atmosphère religieuse souvent tributaire du formalisme ou de la superstition, avec des îlots d'authenticité toujours plus restreints. Ou du manque d'adéquation plénier du message de l'Eglise devant un monde toujours plus sécularisé. Mais ce qui a "fonctionné" dans d'autres parties du monde : c'est-à-dire une critique dissolvante à l'adresse de ces déficiences, ayant pour résultat direct la prédominance d'un christianisme "politiquement correct" a toutes les chances de ne pas

atteindre ce but sur la terre roumaine. Cela, parce qu'ici on peut toujours identifier les prémices pour le dépassement de cette crise du christianisme au plan universel.

C'est cela en fait le véritable message qui se détache du vécu et du sacrifice de ceux surnommés "les saints des prisons".

Ioan Ianolide, le chroniqueur de cette génération prie : *« que ces témoignages trouvent des âmes pures et croyantes pour les recevoir et par lesquelles ils puissent fructifier. C'est ainsi que l'a vu Valeriu (Gafencu). C'est pourquoi ce livre s'intitulera "Documents pour un monde nouveau". (...) Ces aspirations se sont élucidées à nous dans la fournaise de la souffrance, sur la crête entre la vie et la mort. Nous croyons que ce qui s'est passé ici avec les chrétiens, dans les prisons, sont une parcelle de la pâte d'un monde nouveau. Nous avons vécu pour le Christ, nous avons vécu avec le Christ, nous avons vécu dans le Christ. (...) Il semble que l'humanité va passer par une souffrance comme jamais il n'y en a eu, nécessaire à sa purification et à la suite de laquelle va s'étendre dans le monde une nouvelle spiritualité chrétienne et une nouvelle communauté chrétienne, beaucoup plus proche du Royaume de Dieu. »*

Le message testamentaire de Valeriu Gafencu, prononcé juste avant sa mort :

« Soyez forts dans la foi, car le Christ triomphera de tous les ennemis. Osez et priez ! Préservez inchangée la Vérité, mais évitez le fanatisme. La folie de la foi est force divine, mais justement en cela elle est équilibrée, lucide et profondément humaine. Aimez et servez les hommes. Ils ont besoin d'aide, car les ennemis prédateurs cherchent à les tromper. L'athéisme sera vaincu, mais soyez attentifs à ce par quoi il sera remplacé ! »

Le message testamentaire du père Gherasim Iscu, martyr de Târgu-Ocna, cité par Ianolide :

« Un jour, il y aura ici un pèlerinage...Aujourd'hui nous sommes peu nombreux, mais la foi existe encore dans le monde, tant que le monde sera sauvé. Maintenant elle paraît sans force, mais au-delà des moyens humains il y a l'économie divine qui va faire renaître l'humanité. »

Grâce à ces hommes particuliers nous détenons un véritable trésor de foi, qui tient spécialement à sa dimension prophétique. Même s'il n'a pas été porté jusqu'à maintenant au premier plan du fait de certains calculs et intérêts de ce monde, on peut dire aussi réciproquement : c'est bien qu'il n'ait pas été exploité "à la manière d'une propagande" à une large échelle avant son temps, par une recherche forcée d'imposer d'autres intérêts de sens contraire. Ce n'est pas cela le sens de leur sacrifice.

Ce n'est que par le prisme de l'économie divine que nous pouvons comprendre le fait que cette réserve de l'Eglise est restée jusqu'à maintenant non atteinte. Elle doit être gardée pour les temps où il y aura véritablement besoin d'elle, lorsque l'appel à ces forces de renouvellement spirituel qui attendent leur valorisation s'imposera de soi dans la conscience des hommes.

Cela se passera lorsqu'apparaîtra véritablement le besoin de *suivre ce modèle spirituel*. Il est très probable que ces temps ne sont pas très éloignés.

Nous reproduisons, en continuant, quelques unes des idées de Ioan Ianolide.

« Le péché est individuel, communautaire et politique, c'est pourquoi les punitions sont personnelles, communautaires et politiques. Le péché tend à orienter, organiser et dominer le monde. Le péché personnel est grave en profondeur, mais il n'a pas de grande surface. Le péché organisé, légalisé et gouvernemental prend toute la gravité du péché personnel mais lui ajoute un large horizon, tendant à corrompre et à ce que le monde entier se perde. Les souffrances les plus implacables du monde sont celles communautaire et politiques et attirent aussi les châtements les plus graves. Le christianisme oppose au péché la vertu et la sainteté, mais pour affronter les forces organisées du péché, la foi doit être plus active, plus puissante et plus convaincante que les tentations du péché. Le combat se porte de manière individuelle, communautaire et politique. L'Eglise ne peut pas se résumer au péché personnel, mais doit disposer de concepts et de moyens de lutte avec le péché communautaire et politique. La restauration du monde est un processus complexe et complet par le triomphe du Christ sur tous les plans et dimensions de la vie. Le Christ a vaincu le monde – c'est cela l'espoir du monde.

L'objet de l'Eglise c'est le salut du monde. Le salut du monde est semblable à la création du monde, c'est-à-dire un phénomène unitaire, solidaire et intégral. Le Royaume de Dieu se construit concomitamment dans les cœurs, dans le monde et dans les cieux. La responsabilité de l'Eglise est intégrale.

Je recherche un Christ intégral. Le monde a besoin d'un Archétype universel valable, qui soit vivant et évident pour toutes les catégories d'hommes et particulièrement pour les esprits d'élite qui ont une force créatrice. Donc le théologien et le laïc, l'artiste et l'homme de science, le politicien et l'économiste doivent avoir l'image intégrale de Celui qui est le Christ, le Logos incarné dans l'histoire, même si chacun d'entre eux, conformément au don reçu, approfondit et se voue à une certaine compréhension du Christ.

*L'enseignement chrétien doit couvrir toute la vie et l'existence humaine, car tout a été créé par le Christ et tout est sauvé par le Christ. Ce n'est pas une foi bigote et étroite, mais une foi lumineuse et ouverte qui pourra triompher aux yeux des hommes et sera reconnue comme leur autorité tutélaire. Il faut donc une vision unitaire, solidaire et intégrale sur le monde, la vie et la nature. Par conséquent, en formant une âme chrétienne, **il n'est pas suffisant de lui donner les vertus et l'Esprit-Saint, mais aussi horizon et sens.***

Si aujourd'hui le christianisme est parvenu à un état de neutralité au lieu d'héroïsme, l'Esprit-Saint le régénérera en christianité, pour le monde entier et pour tous les temps. Les sévères expériences de l'athéisme moderne nous ont été nécessaires pour nous réveiller à l'œuvre sainte de rétablissement du monde dans son ordre naturel. Les souffrances de l'époque moderne sont une méthode de réveil de la conscience chrétienne.

La vision de la Philocalie, c'est la guerre invisible contre les esprits, guerre contre les passions et guerre avec le monde en proie au péché, ou lui [le détenu prophète, n.n.] voit la guerre, le péché et le monde comme un tout intégral. Le discours philocalique ne ressemble pas au discours évangélique, car là-bas la lutte se fait dans le monde, pour le changement du

monde et pour la défaite des forces de ténèbres du monde. (...) Une partie des vertus et des valeurs évangéliques n'apparaissent pas dans la Philocalie : l'audace, l'affirmation, la lutte, la justice, le châtement, etc. (...) Selon saint Jean Chrysostome on est parvenu à un modus vivendi entre l'Eglise et l'Etat. Il faut rechercher ici l'origine du regrettable césaro-papisme qui s'est imposé dans l'Orthodoxie. L'Orthodoxie s'est réfugié dans la mystique, la spiritualité, l'eschatologie et a laissé libre cours à l'histoire. La spiritualité orthodoxe a influencé l'histoire, mais n'a pas fait l'histoire.

L'Eglise restreinte aux prières, aux rites, aux cérémonies et aux traditions, n'est pas apte à conduire le monde plus loin. Le christianisme formel, aussi justifié soit-il traditionnellement, à la fin cède par son incapacité spirituelle et dynamique. Etant donné que les dons de l'Esprit-Saint sont dynamiques. Le don de prophétie annonce au monde de nouveaux horizons, formulant des idéaux et les modalités de leur réalisation. La prophétie n'est pas seulement eschatologique, mais vise aussi le futur historique, elle n'est pas seulement morale mais elle est aussi sociale, elle n'est pas seulement religieuse mais elle est aussi politique. De même, le don de faire des miracles, qui est une pratique oubliée dans le christianisme. Les prières aident aux miracles, mais l'élément actif, celui qui agit c'est l'Esprit-Saint. Par conséquent, tous les dons spirituels forment un tout unitaire et de renouveau. (...) La vision chrétienne sur le monde, élaborée par les martyrs et les saints, mérite d'être prise en considération par les fors les plus hauts de l'Eglise et du monde, car ces hommes ont vécu et se sont sacrifiés pour le salut en Christ.

Parvenant à cette conclusion, nous frémissons devant la responsabilité que nous assumons en nous prononçant pour un renouveau de la chrétienté. Quel est-il ? Comment doit-il être ? (...) Nous considérons que le nouveau est un commandement de l'Esprit-Saint qui nous guide, de telle façon que nous articulerons la tradition avec le nouveau, pour le salut du monde. Nous n'avons pas la prétention d'épuiser le problème, ni celui d'être infaillibles, mais nous faisons une confession de foi prenant sa source du martyr du XX^e siècle, qui a connu tant le meurtre du corps que celui de l'âme. »

(Ioan Ianolide – ‘Le détenu prophète’)

Horia Sima (1906-1993) – Le continuateur de la Légion

Le Mouvement Légionnaire ne peut être compris dans sa profondeur que si nous le considérons comme étant une expression naturelle de *l'âme du peuple* roumain. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut expliquer la puissance avec laquelle il a réussi à dominer dans les consciences de toute une génération de roumains et à les unir par le liant invisible d'un sentiment commun. Les temps qui ont suivi – le communisme dévastateur et l'éternelle “transition” postcommuniste – ont réussi à broyer jusqu'à l'anéantissement à peu près toutes les valeurs de cette génération, à l'exception d'une seule : le sentiment religieux, la croyance en Dieu. C'est seulement par elle que l'âme du peuple vit encore maintenant. Toutes les autres valeurs qui constituaient une véritable colonne vertébrale : la dignité, l'honneur, l'honorabilité, l'héroïsme, ont été brisées, éradiquées. A la place de ces propriétés verticales croissent les mauvaises herbes rampantes de la fripouillerie, de la corruption et de la

goujaterie qui défie tout bon sens. A tout cela, l'homme (encore) digne qui ne trouve pas d'antidote se réfugie blasé dans l'indifférence.

L'âme du peuple – qui autrefois s'est redressée par le Mouvement légionnaire – est aujourd'hui malade et souffre. Mais les conditions d'aujourd'hui sont tellement différentes, les roumains d'aujourd'hui sont dans leur grande majorité tellement *autres*, que la répétition en proportion de masse d'un phénomène de résurrection spirituelle semble à peu près impossible. Si nous l'imaginions pour un instant, avec l'espoir encore intact dans nos âmes, il faudrait nous rendre compte que quelque chose de naturel et d'organique qui vient du monde des valeurs éternelles, s'incarne cependant dans un certain contexte historique. Il se moule sur certaines mentalités, il est nécessairement adapté aux temps respectifs. A côté de sa dimension pérenne, il existe à chaque fois l'unicité des formes et manifestations non répétables, qui tiennent du spécifique de l'époque. Non seulement l'actuel contexte est extrêmement hostile jusqu'au substrat spirituel sur lequel peut germer un tel réveil des consciences, sans parler des formes de manifestations caractéristiques d'époques historiques qui ont depuis longtemps passé.

L'espoir seul ne nous aide à peu près en rien, car il n'est pas question de l'attente messianique d'un envoyé de Dieu sur la terre. Si notre peuple souhaite sortir à un moment de l'indignité et de la médiocrité où il se débat maintenant, il doit savoir cultiver ses vertus, honorer sa mémoire, rester en communion avec les figures exemplaires de notre histoire – à un moment donné et par une poignée d'hommes. Le nombre ne compte pas, aussi longtemps que leur message irradie de manière authentique du pouvoir de cette communion.

A l'époque de son apparition, le Mouvement Légionnaire a représenté la forme organisée de l'âme de ce peuple dans une recherche héroïque de dépasser sa condition jusqu'alors mineure, marquée des éternels défauts "balkaniques". Il a explosé depuis un état d'esprit qui flottait dans l'air et qui a eu besoin de l'apparition d'un homme providentiel pour le canaliser et lui donner forme. Cet homme fut le Capitaine.

« Ne nous imaginons pas maintenant que le regroupement entre des individus matures du peuple se fait d'une impulsion spontanée. Sans aucun doute, les tendances de rapprochement entre tous ceux qui sont parvenus aux mêmes convictions et qui ont consacré leur vie à cet idéal, n'ont pas manqué. Il existe une ferveur spirituelle dans l'air, qui recherche son axe de réalisation. De partout se signalent des initiatives, s'entendent de mots d'ordre, se transmettent des slogans de combat. Les drapeaux se brandissent et les organisations s'improvisent. Une génération entière se sent attirée vers les rivages d'une nouvelle vie. Mais toute cette floraison de talents et d'énergie risque de se perdre dans des actions mineures, si n'apparaît pas la personnalité d'un chef. Il faut qu'apparaisse quelqu'un qui tire les éléments supérieurement dotés, de la phase de cette pluralité d'initiative et d'organisation, leur indiquant avec précision l'œuvre commune à réaliser. Ce qui pour chacun séparément était encore indécis, sans contour, en lutte avec les nébulosités, pour cet homme merveilleux toutes les choses s'éclairaient à grandes distances et prenaient forme de plus en plus parfaitement. Le chef d'une élite en formation n'opprime pas, mais réunit la vision incomplète de ses membres avec sa vision beaucoup plus enveloppante.

(Horia Sima – ‘La doctrine légionnaire’)

Nous avons rappelé quelques lignes écrites par celui qui a succédé au Capitaine à la conduite du Mouvement, précisément pour montrer deux choses. Sans la personnalité de Corneliu Codreanu, ce phénomène n’aurait jamais existé. Les aspirations d’une génération se seraient dispersées dans une série de groupes éparpillés d’orientation traditionaliste ou nationaliste, manquant de la vision intégrale du destin de ce peuple. C’est pourquoi la manière dont le Commandant évoque ce fait est significative. Personne ne pourra être mis au même plan que le Capitaine. Car l’œuvre du Capitaine a été menée pour durer et non pour se dissiper après sa mort. Le fondement de cet espoir est justement le sacrifice pur de milliers de jeunes qui sont passés au-delà de la mort avec leur Capitaine. Mais son accomplissement se tient dans la personnalité de ceux qui ont assumé une autre mission, toujours chargée de grandes responsabilités : celle de conduire plus loin un idéal et un combat. Il convient ici d’évoquer le rôle décisif de Horia Sima.

En premier lieu (nous parlons chronologiquement), le Commandant s’est révélé être un *homme d’action*, un combattant. Il avait des objectifs et a même risqué la mort à plusieurs reprises pour les atteindre. Il possédait une grande force de mobilisation des hommes et une intelligence stratégique hors du commun. Il l’a pleinement prouvé par la façon dont il a réussi à conduire le mouvement légionnaire à un moment où il était pratiquement décapité, l’état étant sous la ‘‘dictature royale’’. Ce qui a suivi, n’a pas été un coup d’état, que le Capitaine aurait répudié, mais une pleine résonance d’actes légionnaires apparemment mineurs ou épars avec *l’âme du peuple*. Le Commandant avait l’intuition, ô combien correcte, que cela constituera l’étincelle qui fera détonner tout le mécontentement populaire contre un régime abusif et corrompu. Voilà pourquoi les événements de septembre 1940 peuvent être justement caractérisés comme une véritable *révolution nationale*. Révolution au cours de laquelle, même si nous comptons les événements tragiques de Jilava en novembre (dont Horia Sima s’est alors distancé), il y a eu beaucoup moins de violence et beaucoup moins de morts que par exemple, lors du coup d’état d’Antonescu de 1941, ou lors des événements de décembre 1989.

Même si la période de gouvernement légionnaire a duré extrêmement peu, le Mouvement Légionnaire est resté continuellement conséquent à sa vision fondatrice de lutte contre le communisme, considéré à juste titre une menace mortelle pour l’âme de notre peuple. Car, du point de vue biologique, le peuple aurait pu vivre – comme d’ailleurs cela s’est passé – aussi sous la dictature communiste. Mais sous cette botte oppressive, son âme est sortie mutilée. Elle n’a pas été tuée totalement, puisqu’elle a précisément résisté là où les coups ont été les plus féroces : sous les tortures des prisons communistes ou dans l’héroïsme des haïdouks¹⁸ sur les crêtes des Carpates.

Il est bien de connaître l’apport décisif à l’organisation de cette résistance armée anticomuniste, qu’a eu Horia Sima, tant durant la période du Gouvernement de Vienne, qu’après elle, au début des années 50. Toutes ces actions légionnaires venues de l’extérieur, basées sur les volontaires parachutés dans le pays, ont eu de la consistance et de l’écho dans la

¹⁸ Le haïdouk, renvoie à la notion de bandit d’honneur, chère aux légendes et contes populaires roumains (N.d.T.).

population, surtout dans les zones où la tradition n'était pas encore pervertie, justement grâce à la résonance des vertus légionnaires avec l'âme du peuple. Il n'a été en aucune façon question d'actions téméraires, mais isolées, de désespérés venus du dehors, pour attirer à leurs côtés des "bandits" (selon l'expression de la *securitate*) de la même trempe, pour s'engager dans une action sans issue, dans laquelle de toute manière il n'y a rien à perdre. Si nous lisons les livres de Ion Gavrilă Ogoranu, nous verrons quel a été l'idéal de ces combattants : non pas de vaincre physiquement, mais de sauver l'honneur et l'âme de ce peuple. C'était l'idéal qui a animé tous les légionnaires, sans exception, en tête avec leur Commandant.

Il y a eu et il y a encore aujourd'hui des adeptes (plus précisément qui souhaiteraient) de "l'action non conditionnée", qui oublie une chose. Horia Sima a été d'abord autre chose, il a été un homme avec une vision politique et spirituelle héritée du Capitaine et dont les actions ont été subordonnées sans exception à celui-là. Ce fait s'est vu avec force plus tard, lorsque la lutte contre le communisme ne pouvait plus prendre la forme armée. Alors s'est révélée une autre facette du Commandant, celle d'un écrivain habile, qui a réussi à combiner de manière heureuse l'écrit polémique avec le côté historique, mémorial et doctrinaire. Il a ainsi réussi à toujours transmettre le message que dans les âmes de ceux qui luttent pour leur peuple – avec des armes à feu ou par les armes de l'écrit – les valeurs de celui-là sont toujours vivantes et se propagent plus loin.

Le style utilisé est toujours adapté de façon propice au but visé. La rhétorique anticommuniste gagne souvent la forme de slogans courts et percutants. Ils étaient destinés à mobiliser les roumains de l'exil pour s'impliquer pour leur pays ou pour sensibiliser l'opinion publique internationale sur la barbarie communiste. Il y a eu des moments où plusieurs cercles occidentaux cherchaient une "ouverture" ou un certain "rapprochement" vis-à-vis des régimes d'au-delà du rideau de fer. Le côté pseudo-nationaliste qu'affichait à un moment donné le communisme de Roumanie n'a pas trompé le Commandant. Son attitude d'opposition est restée aussi inflexible que lors de l'occupation soviétique.

Il faut dire cependant d'une manière extrêmement ferme que l'homme légionnaire n'est pas en premier lieu l'homme des slogans. Les slogans résonnent aujourd'hui au sujet de tout, qu'ils soient dirigés contre la globalisation, contre le capitalisme, contre l'Union Européenne, indifféremment de leur contenu de vérité, ils ne parviennent pas à atteindre leur but, celui de "réveiller" les masses. Cela parce que "la vérité" du slogan n'est fatalement que partielle, schématique. Il n'est voué qu'à synthétiser dans le feu d'un combat un substrat plus général, une série d'objectifs ou de valeurs où le peuple se retrouve. Lorsque vient le moment des actes, les paroles se condensent et se transforment en message mobilisateur. Seulement, ceux qui l'ont transmis doivent faire preuve d'une structure spirituelle qui leur confère *autorité* et *crédibilité*. Nos temps sont aussi plus troubles de ce point de vue, car en même temps que la possibilité d'information pratiquement sans entrave avec l'aide de l'internet, en apparence le même message peut venir de multiples parties, et pour l'homme non avisé il devient extrêmement difficile de discerner qui mérite de la crédibilité et qui ne fait preuve que d'un catastrophisme ou d'activisme chaotique, mais rien de plus. L'orientation devient encore plus difficile si nous tenons compte que ceux-ci ont la tendance quelque part naturelle d'entrer en compétition à savoir qui sera le plus vocal, le plus véhément, le plus "extrémiste".

Revenons au Commandant. Oui, c'est vrai qu'une partie du combat légionnaire anticommuniste a eu lieu par une publicité acide, frisant le slogan. Seulement, à cette époque l'idée de légionnaire s'identifiait encore dans l'âme de notre peuple avec les vertus qui le caractérisaient, avec une certaine structure spirituelle. Ceux qui ont été contemporains du phénomène le savent fort bien. Les générations éduquées sous le communisme ont été victimes d'un lavage de cerveau par une propagande assidue, pleine de slogans et de clichés anti-légionnaires. Au lieu de synthétiser une vérité, ils l'ont recouverte d'un immense mensonge.

Voilà pourquoi le combat doit être mené sur ce front, celui des valeurs spirituelles authentiques contre le nihilisme moral. C'est la même attitude fondamentale, sans compromis ou ménagement, qu'a aussi adoptée un Soljenitsyne. Nous pensons que les écrits de Horia Sima ne sont en rien inférieurs de ce point de vue. Ce qui distingue les deux auteurs est, naturellement, le niveau différent de la célébrité de chacun. L'écrivain russe s'adresse à un public occidental engourdi avec un sens dilué des valeurs, depuis la hauteur et la notoriété que lui confère le prix Nobel. C'était une voix puissante, intensément médiatisée, qui ne pouvait pas être ignorée. Horia Sima a dû mener toute sa vie une existence discrète, se méfiant des agents du régime communiste, qui certainement n'auraient eu aucun scrupule à le liquider s'ils en avaient eu l'occasion. Mais même comme cela, depuis cette semi-clandestinité, de l'œuvre écrite d'Horia Sima émane un message aussi puissant que celui des attitudes du dissident russe, qui soit dit en passant, se situe sur la ligne des valeurs chrétiennes et nationales.

Les écrits du Commandant qui restent véritablement pérennes et qui portent témoignage de cette structure intérieure légionnaire sont surtout : “*La vocation du nationalisme*”¹⁹, “*La doctrine légionnaire*”²⁰, ou les articles dédiés à l'âme de notre peuple, comme “*Que signifie d'être roumain*”²¹, mais surtout un article au titre emblématique, qui nous rappelle comment il faut lutter contre ceux qui veulent conduire le monde sur la pente de la désintégration morale : “*L'offensive de l'amour*”²². Cela parce que, comme l'a dit le Capitaine, l'amour est la clé de voûte de tout l'édifice légionnaire. Sans cela, nos actes sont morts, et la foi trompée devient un simple étalage extérieur de sépulcres blanchis à la chaux. L'homme légionnaire est un homme vivant spirituellement, qui doit être conscient que c'est seulement par les âmes de ce genre que les trois notions de base énumérées par le Commandant peuvent rester pleines d'un contenu réel : il est question du *christianisme*, du *nationalisme* et de la *démocratie*.

On a dit d'Horia Sima qu'il n'a pas été un second Corneliu Codreanu, c'est-à-dire un prophète et un martyr du peuple roumain. Ou qu'il serait descendu trop fixé à la barre (*ștacheta*), donnant priorité à une ligne politique prononcée au détriment d'une spiritualité légionnaire, dont il faut cependant dire qu'elle n'a pas été une ligne d'éprouvette, mais une en permanence combattante et de prise d'attitude, lorsque que les circonstances l'ont imposée. Dans le contexte d'asservissement de tout le pays par le système criminel communiste, quelle était la

¹⁹ “Menirea naționalismului”.

²⁰ “Doctrina legionară”.

²¹ “Ce înseamnă a fi român”.

²² “Ofensiva dragostei”.

principale priorité de ceux qui avaient grandi et avaient été éduqués dans l'esprit légionnaire, sinon la lutte totale, tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel contre la bête apocalyptique du bolchévisme ?

Mais en le considérant seulement comme un véritable homme politique et combattant anticommuniste, il faut dire que sur ce terrain il s'est révélé être un remarquable visionnaire, avec une conduite en rapport permanent à une série de principes de facture supérieure tant moraux que spirituels.

Voici selon son opinion ce que serait la définition de "l'homme politique", formulée en opposition à celle du "politicien", dans un article publié dans les années 30, alors qu'il ne remplissait aucune fonction majeure dans le cadre du Mouvement Légionnaire :

« Le politicien appartient, sous le rapport moral, à une espèce humaine inférieure. Son attitude de vie ne dépasse pas les confins d'un homme médiocre. Comprenant par cela que le principe de son activité est orienté vers la sphère des préoccupations égoïstes. Il se satisfait avec une existence sommaire, fermée, concentrée sur tout ce qui satisfait ses besoins. C'est un bénéficiaire de la vie, cela ayant sens pour lui tant que les arrangements les lui garantissent. Au-delà de la limite de ses intérêts, il voit les mêmes actes de cruauté, destinés à tempérer la soif et les désirs des autres. Il est dirigé, par conséquent par une morale matérialiste. (...) Faire de la politique, dans la conception politicienne, signifie gagner des situations avec l'aisance de l'acrobate, sans le revers de la valeur personnelle et du travail. Et les réserves de conscience apparaissent, dans cette conception, des fantômes ridicules tout justes bons à caractériser les hommes manquant de sens pratique. (...).

L'homme politique est opposé, par structure morale, au politicien. Les intérêts personnels s'effacent en lui jusqu'à la limite, pour ouvrir l'horizon des préoccupations nationales. Le ressort de son activité publique est un immense et impératif désir de se sacrifier. Il semble que l'histoire lui a confié une mission dont il ne peut pas se départir. Il est animé d'un patriotisme sincère ; une fusion totale dans l'être de son peuple.

L'homme politique vit dans sa vie et son âme le drame actuel de sa nation et ses destinées futures. Le caractère national, dans son âme, est incrusté dans une forme durable et, sous son impératif, se déroule toute son activité publique. Chaque acte, aussi peu significatif soit-il, dérive d'un besoin supérieur et implacable de se conformer aux intérêts généraux. »

(Horia Sima – "Homme politique et politicien", La Tribune de la Frontière, 1935)

On peut dire, sans crainte de se tromper, que Horia Sima est resté toute sa vie fidèle à ce principe qu'il a assumé comme norme dès sa jeunesse. Mais sa vision ne s'est pas limitée seulement qu'à cela, à être un leader politique préoccupé en premier lieu du sort de son peuple. Les repères fondamentaux qui ont constamment guidé son attitude tiennent du ressort supérieur des valeurs spirituelles chrétiennes.

Nous disions au début qu'à la suite de Horia Sima sont restés des faits historiques et des écrits de valeur pérenne. Mais pas seulement cela. De ce qu'a laissé Nicolae Roșca, celui qui a été proche du Commandant durant toute une vie d'homme et qui est parti sur ses traces pour

l'éternité vingt ans plus tard, est restée, entre autres, la Bible du Commandant. Un gros livre, usé, pleins de soulignements et d'annotations. C'est un exemplaire de la Sainte Ecriture dans la traduction des pères Vasile Radu et Gala Galaction, édition de 1939. Nous ne pouvons que penser en quelles circonstances tumultueuses ce livre des livres a été pour le Commandant un compagnon et un conseiller d'espoir. On peut présumer qu'il lui appartenait depuis 1940, peut-être en même temps que sa libération de prison, lors de la tentative de Carol de se servir de lui juste comme homme de paille dans un gouvernement artificiel, de même facture. Gouvernement dont il a démissionné seulement après quelques jours. Ou, en tout cas, il aurait pu entrer en sa possession au plus tard lors du court moment de la victoire légionnaire, lorsque le roi bourreau a été chassé du pays et que justice a été faite pour les centaines de martyrs légionnaires, en tête avec Corneliu Codreanu, assassinés par un gouvernement criminel. Il y a eu des événements intenses, sur une très courte durée, mais qui ont consacré Horia Sima comme vrai chef du Mouvement Légionnaire. En tout cas, cette Bible a certainement accompagné son propriétaire durant la persécution antonescienne, et dans l'exil allemand, commué ensuite en détention dans les camps de concentration nazis, puis durant la période de résistance anticommuniste organisée sous l'égide du Gouvernement de Vienne, et finalement tout le long de son périple d'après guerre sur tout le continent européen. Certainement que cette Bible a été pour le Commandant aide et inspiration dans toutes ses prises de position contre le communisme ou dans ses écrits légionnaires. Elle a donc été le livre qui l'a accompagné en permanence durant toute une vie, et les traces intenses qu'elle porte nous montrent qu'elle n'a pas été un élément décoratif sur quelque rayonnage.

Beaucoup des écrits dits "politiques" du Commandant révèlent un fait fondamental. A savoir que, dans sa vision, la politique était subordonnée à des principes moraux et spirituels. Et la lutte contre le communisme, radicale et totale, devait être menée en premier lieu sur ce plan.

La majorité des "politiciens" (dans la compréhension ci-dessus) démocrates s'opposaient au communisme sur des considérations de méthode. A savoir que pour garantir un bien être terrestre, dont ils visaient eux aussi l'exclusivité d'une autre manière, le communisme a choisi la voie du totalitarisme, de la suppression du principe de liberté, au nom d'une autorité illimitée. C'est-à-dire à l'inverse de la société libéralo-capitaliste, où le principe de liberté illimitée est prioritaire. Les deux abords pêchent cependant par leur matérialisme, en ignorant la dimension spirituelle de l'être humain. Ce n'est que dans cette lumière, celle de l'esprit chrétien de l'*amour*, écrit Corneliu Codreanu, que peuvent être conciliés les deux principes antagonistes de la liberté et de l'autorité. Cet amour est la clé de voûte de la doctrine légionnaire, l'élément de source divine qui réalise un équilibre entre ces deux principes qui, appliqués séparément, sans limite et sans correctif, peuvent conduire à des effets néfastes et à la dissolution des valeurs qui ont défini durant des siècles ce que représente la civilisation chrétienne.

Ce principe spirituel de l'amour est un *leitmotiv* dans de nombreux écrits de Horia Sima et l'on peut dire qu'il représente son *arme principale de combat* contre le communisme :

« *Quelles armes sont à notre disposition pour nous protéger de l'invasion de la haine ? Quelles énergies pouvons-nous aligner contre la vague de mécontentement déclenchée parmi*

*les hommes par son action séditeuse ? Il n'y a qu'une seule force qui peut être jetée avec des chances de victoire sur le plateau de la balance : l'amour. L'amour est l'image de la puissance illimitée de Dieu, arrêtée dans notre conscience. L'amour c'est l'énergie atomique de l'âme. Où qu'il fasse son apparition sur le champ de bataille, les armées des ténèbres devront battre en retraite, brisées, écrasées et humiliées. Si de l'autre côté du rideau de fer nous entendons comment **résonnent** les robots dans la cadence de la haine, de ce côté-ci, dans la patrie des nations libres, il faut répondre par l'offensive de l'amour, par la mobilisation de toutes les énergies désintéressées, loyales et chevaleresques. Combattre le communisme au plan économique, politique, diplomatique, propagandiste, est une action nécessaire et fructueuse ; mais il existe un secteur de lutte, beaucoup plus important que tous ceux qui viennent d'être énoncés : c'est le plan spirituel. Le communisme doit être regardé bien en face, mettant de côté les choses extérieures non essentielles, dans la haine il nous vaincra, dans la scélératesse il nous vaincra, dans les combinaisons politico-diplomatiques il nous vaincra, il nous vaincra même dans les compétitions économiques et dans la course aux armements, mais dans l'amour jamais. Le communisme doit être attiré dans la sphère de pénétration de l'amour et ce terrain se révélera fatal pour son existence.*

(Horia Sima – 'L'offensive de l'amour', Vestitorul, 1950)

La lutte contre le communisme était par conséquent considérée comme une lutte essentiellement portée sur le plan spirituel. A une époque où les pays est-européens semblaient définitivement asservis et qu'il semblait qu'il n'était plus qu'une question de temps pour que la suprématie communiste s'impose à tout le continent européen, Horia Sima faisait appel à toutes les forces pérennes de l'esprit, dans la foi indéracinable que le mal ne peut pas obtenir la victoire finale dans ce combat de proportions apocalyptiques.

« Le communisme n'est pas fort par lui-même, par la force qu'il a accumulé en Russie soviétique. Son principal allié est la faiblesse spirituelle du monde libre. La véritable force du communisme git en Occident. De cet Occident amolli de bien être et torturé de doutes, le communisme manœuvre à obtenir par adjudication tour à tour la domination du monde entier. L'Occident ne dispose pas d'un centre stratégique de coordination qui donne l'impulsion à tous les secteurs de lutte du front anticommuniste et ce manque est causé en premier lieu par le vide spirituel où il se trouve.

Les déficiences que nous constatons dans la sphère du monde libre ne nous ébranlent pas de la confiance que nous gardons dans la victoire finale du Bien. Dans l'histoire il y a aussi des forces qui ne peuvent pas être calculées politiquement. Leur intervention peut provoquer des retournements inattendus de situation. Les communistes resserrent toujours plus leur cercle de fer autour des occidentaux, mais procèdent avec une prudence particulière, car il n'est pas exclus, qu'au dernier moment, lorsqu'ils semblent assurés de la victoire, une inspiration d'un autre monde détermine les occidentaux à préférer une sortie héroïque à une mort déshonorante. Grâce aux impondérables historiques, dont l'air est rempli, le front occidental peut récupérer en quelques mois toute la vigueur dont il a besoin pour engager la lutte avec les chances de la victoire.

Si cette résurrection spirituelle du monde libre ne se réalisait pas et que les choses continuent à aller en bas comme jusqu'à maintenant, même alors il ne faudrait pas déposer les armes, en considérant la cause nationale et chrétienne perdue. Il y a une part de l'homme et de l'humanité qui ne meurt pas. Il y a une histoire qui se déroule en étroite communion avec les forces divines. Autant que s'arc-boutent les communistes, ce seuil ultime de l'histoire, gardé par des gardes divins, ils ne pourront pas le franchir. Tous leurs efforts pour subjuguier l'humanité échoueront devant cette ultime coalition divino-humaine.

Renforçons-nous dans cette conviction, souvenons-nous de l'exemple qui fait trembler, celui de la vie, de la mort et de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. »

(Horia Sima – ‘La part qui ne meurt pas’, Vestitorii, 1956)

Cette “part qui ne meurt pas” a un caractère symbolique. Elle se réfère généralement à tous ces courants et tendances humaines dont l'œuvre dans le siècle est dirigée selon les principes divins. Mais dans ce cas, nous pouvons aussi être plus concrets. Horia Sima a été celui qui a conduit un groupe de ce type, placé par son fondateur Corneliu Codreanu, sur un fondement spirituel : Le Mouvement Légionnaire.

C'est pourquoi, de ce point de vue spirituel, le Mouvement Légionnaire incarne cette “part qui ne meurt pas” du Peuple Roumain.

Le Mouvement Légionnaire vit encore aujourd'hui et vivra tant qu'existera sur cette terre un Peuple Roumain.